

SAMONIOS 1527 (a. I.)

3830 (M. T.)

(Hiver 1959-1960)

(n. s.)

N° 14



EVIT AR GWIR ENEB AR BED

CAHIER DE PHILOSOPHIE

DRUIDIQUE

THE JOURNAL OF DRUIDICAL
PHILOSOPHICAL STUDIES

BENI SOIT L'IMMORTEL QUI ECLAIRE LE MONDE,
LE GUERRIER PUISSANT QUI MEUT LA ROUE FULGURANTE,
LE DIEU QUI CHAQUE MATIN LANCE LE DISQUE FLAMBOYANT !

(Liturgie de Ginivelezh.)

Price of the single copy : 3 s.

Le N° 250 Fr.

KAD



SOMMAIRE DU N° 14

Le Cri du Gudaër	21
Nemeton - Message de la K.G.	22
La Tradition Druidique : Le Calendrier ou Festiaire Celtique	23
La Grande Ennéade (Teir Gwech Tri)	44

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

ABONNEMENT. — Un an (quatre numéros) : 1.000 francs. Le numéro : 250 francs. — C.C.P. : G. VALLEE, 26, rue d'Antrain, RENNES, N° 1020.71, Rennes (I.-et-V.).

DIRECTION et CORRESPONDANCE. — R. TULLOU, 3, rue de Clisson, RENNES (Bretagne). — Joindre un timbre pour la réponse ou un coupon international.

REDACTION. — Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs manuscrits présentés d'une façon très lisible, rédigés sur un seul côté. Les textes tapés à la machine le seront au double interligne. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les auteurs sont seuls responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Numéro spécimen contre 250 francs (à payer au C.C.P. de l'administrateur Georges Vallée ; voir plus haut).

Le Calendrier celtique (festiaire des **Tud Donn**) sera expédié contre la somme de 300 Fr. Ce numéro est mis en distribution au mois de Novembre 1959 (e.v.) — Le gérant-administrateur Georges Vallée. — Imprimerie spéciale de **KAD**, 3, rue de Clisson, RENNES (Ille-et-Vilaine). — Dépôt légal 4^e trimestre 1959.

**KAD est le message de la
KREDENN GELTIEK**



COMBAT

POUR LA VÉRITÉ FACE AU MONDE !

(Devise des druidistes gallois au XV^e siècle.)

FONDÉ en 1503 PAR NEVEN LEWARC'H

The Journal of Druidical Philosophical Studies

Nous Te prions et Te supplions,
Puissant Taureau du Couchant,
de protéger Tes enfants durant
l'année qui s'ouvre et de
répandre sur eux les neuf
bénédictions primordiales

(Liturgie de Samain).



GARSMEN GUTUATROS

LE CRI DU GUDAER :

NEVEN LEWARC'H, UERGUTUATIR BRATRIBIS KELTOBIS !

Par les trois essences et la bénédiction des Cinq Immortels, à vous tous, mes frères Celtes d'Occident, Paix, Prospérité et Vie !

A l'occasion de la Nouvelle Année, je voudrais que ces vœux sincères que je vous adresse en mon nom et en celui du Poellgor soient toujours pour vous une réalité concrète.

Mais dans un monde bouleversé, agité, dans lequel les préoccupations matérielles nous accablent, quand des craintes constantes et légitimes assombrissent toutes les perspectives d'avenir, dans ce monde surtout où les Celtes n'occupent plus qu'une place bien restreinte, le devoir de tout croyant celtique est de se souvenir en premier lieu de ce qui a jadis fait la grandeur de son peuple : l'immensité et la profondeur de sa culture religieuse et philosophique.

Et quelle période, mieux que celle de SAMAIN peut être bénéfique et favorable à ce contact, cette inter-pénétration du monde de TIR-NA-N'OG et du nôtre ?

Des lambeaux de civilisation et de culture celtiques, bien des peuples d'Occident s'en sont nourris pendant deux millénaires au hasard de la guerre et de la paix.

Mais notre tâche actuelle est pacifique et exaltante : il appartient au sage de poursuivre en toute circonstance le but qu'il s'est fixé, avec calme et maîtrise de soi.

Puissiez-vous donc participer avec nous à la grande quête au terme de laquelle se trouve pour chacun d'entre nous, précieux et irremplaçable, le fil d'or de la pensée celtique.

Et que la nouvelle année soit favorable à tous les Clans Daniques, qu'elle vous apporte, à tous, tous les biens spirituels et matériels dont vous pourrez avoir besoin.

MEMETON

NEVED - LA CLAIRIÈRE SACRÉE

Message officiel de la « Croyance Celtique de Bretagne »

KREDENN GELTIEK

*KRETINNES KELTIAKES VINDOS ETIK MEME-
TOS PEISLOKOROS,*

Le Grand Conseil (*Poellgor*) de la Croyance Celtique, après avoir invoqué les Cinq Immortels et tous les dieux des Celtes, proclame ce qui suit :

— Les paragraphes 1, 2 et 5 de la Grande Ennéade (*Teir gwech tri*) ont subi de par la décision du *Poellgor* réuni en séance plénière une modification de rédaction susceptible de permettre aux croyants de définir plus aisément les principes de leur foi et d'en interpréter plus clairement les conséquences de toute nature.

— Les paragraphes ainsi modifiés sont portés à la connaissance de nos Frères et amis par la voie du présent numéro de « Kad » et à partir du jour où ils sont publiés, eux seuls doivent être considérés comme ayant une valeur doctrinale, religieuse et philosophique.

— Le développement spirituel atteint par quelques-uns de nos Frères et amis nous a permis de leur confier le rituel des fêtes de leur classe. Ces rituels ont été minutieusement observés lors de toutes les fêtes célébrées pendant l'année 3.829 de l'Ere de Mag Tured.

*OLIOBIS BRATRIBIS BOVDIS ETIK BIVOTVS
ETIK IAKKATA SVOBIS !*

Proclamant au nom du *Poellgor* :

Neven Lewarc'h Gutuâtre

Fait à *Kondate Redonon, Samonios 1, 3829*



✠ † M R † ✠ † R R † † M † ✠ † R † † M † ✠

NERZ (Force)

KARANTEZ (Amour)

FURNEZ (Sagesse)

GVSTOVES PEISLOKORI

Les vœux du *Poellgor*

EN SINTI BLEDANI NOVII VELLAVNI GVSTVS SVOBIS

BOVDIS ETIK BIVOTVS ETIK IAKKATA SVOBIS !

Gwellan hetou deoc'h e-doug ar bloaz nevez

Buz, Buhez ha Yec'hed deoc'h !

Meilleurs souhaits pour l'année nouvelle

Victoire, Vie et Santé !

LA TRADITION.



DRUIDIQUE



SUPPLÉMENT N° 2

LE CALENDRIER CELTIQUE

Comme l'écrivait Vissurix dans le n° 5 de KAD, page 8 : « Il faut aller, lorsqu'on est convaincu, jusqu'au bout de ses convictions. Nous devons donc comme support essentiel de notre année spirituelle et rituelle, avoir notre calendrier. »

Nous autres Celtes avons, comme un fidèle reflet d'une tradition religieuse miraculeusement conservée, un témoignage de la Foi celtique d'autrefois : le calendrier de Coligny.

Il ne nous apparaît pas nécessaire de revenir en détail sur ce grand problème, KAD ayant par trois fois repris la question du calendrier (n° 5, 6, 7), sous la plume de notre défunt maître Vissurix, qui devait la traiter, définitivement, par la suite, dans un très important article (Ogam 14).

Dans l'étude qui va suivre, deux parties sont nettement distinctes :

- A) Le calendrier : religieux, journalier, profane ;
- B) Le festiaire : rituels et saisons.



(A) Le Calendrier Celtique.

I. — Le calendrier celtique historique

Le calendrier gaulois découvert à Coligny (Ain) en 1897 — d'autres fragments d'un calendrier ont également été découverts à Gélignieux — est une grande table de bronze, dont quelques fragments manquent, mesurant 1,48 m de long, 0,90 m de large. L'original se trouve au musée de Lyon et un moulage à Saint-Germain-en-Laye. (De très nombreux travaux ont été consacrés, par les meilleurs celtisants, à cette table de bronze et à ses inscriptions.)

L'examen et l'étude approfondie ont permis de dater ce calendrier entre 50 av. et 50 ap. J.-C., et de conclure qu'il a été détruit volontairement lors des persécutions romaines contre les Druides gaulois. Il a été retrouvé en même temps qu'une statue de bronze d'un dieu qui le protégeait.

La table de Coligny comportait cinq années celtiques. Remarquons en passant que les Druides et Gatuâtres qui ont établi notre calendrier possédaient une très grande connaissance astronomique. Le réglage d'un calendrier luni-solaire est très délicat et nécessite la connaissance approfondie des cycles lunaires et solaires (cycles de Méton, Saros, révolution des nœuds, etc.).

II. — Théorie du fonctionnement du calendrier

Le calendrier de Coligny est un calendrier luni-solaire, c'est-à-dire que la durée moyenne du mois est très proche de la lunaison moyenne réelle, et que l'addition à intervalles déterminés d'un mois supplémentaire permet, au bout de certaines périodes, de faire coïncider, à peu de chose près, le début de l'année avec le même point du cycle solaire annuel. Les calendriers luni-solaires présentent, de ce fait, l'avantage qu'un seul coup d'œil jeté sur la lune dans le ciel, permet de savoir où l'on est du mois en cours.

III. — Fonctionnement pratique du calendrier

Le calendrier utilisé par les croyants celtes est donc luni-solaire, ses mois suivent exactement les lunaisons, et son point de départ est fixé le plus près possible d'un phénomène solaire : l'équinoxe d'automne.

Les deux divisions élémentaires du temps y sont : le jour, et le mois divisé en deux quinzaines (et non en semaines). Dans le calendrier de Coligny, la seconde quinzaine porte le nom d'**Atenoux**, pour **Atenouxtion**, en breton **Adnoz**.

Conformément aux traditions, le jour commence au coucher du soleil. Il est bon de se rappeler que César dit, dans son ouvrage sur la guerre des Gaules, que les Celtes comptent le temps non pas par jours mais par nuits (« spatia, omnis temporis non numero dierum, sed noctium finiunt », VI, 18, 12) et qu'ils fixent les anniversaires et le commencement du mois et de l'année de telle façon que le jour succède à la nuit (« dies natalis et mensum et annorum initia sic obserruant, ut noctem dies subsequatur »).

Le mois celtique commence avec le dernier quartier de la lune, avec la période obscure de la lunaison, c'est-à-dire le dernier quartier. La deuxième période du mois, **Atenouxtion**, correspond en gros aux périodes du premier quartier et de la pleine lune, **Atenouxtion** signifiant grande nuit. La lune montante est favorable aux entreprises de toute sorte, particulièrement aux rites religieux, magiques et nocturnes, qui ont une grande importance pour nous, croyants celtes.

L'année commence aux environs de l'équinoxe d'automne, l'**Alban Elved** des Bardes gallois. Il faut se rappeler ce que dit César sur le commencement de l'année qui est réglée de telle façon que le jour succède à la nuit.

La grande loi d'analogie, avec le témoignage du général romain, nous oblige à admettre qu'il se place au commencement de la période obscure, strict équivalent du coucher du soleil, soit à **Samonios** (fin ou récapitulation de l'été), **Giamonios** (fin ou récapitulation de l'hiver) étant obligatoirement au commencement de la période claire de l'année.

L'année celtique, sans le mois intercalaire, commence le I de **Samonios** ; avec le mois intercalaire le I d'**Ambaktos** ; le second mois intercalaire **Antaranos** se place au milieu du calendrier.

Les groupements d'années essentiels sont le **lustr** du cycle de cinq ans de la Table de Coligny. Au bout de **six lustres**, ou **un mois d'années**, ou trente ans, on a un **siècle druidique**, conformément au témoignage de Pline l'Ancien : « sæculi post tricesimum annum ». Et **21 siècles druidiques font 630 ans ou 21 mois d'années**.

Le début du 7^e siècle de 630 ans est par conséquent fixé en 1910 (ap. J.-C.).

(Ex beret V. ssurix : « Nos kentañ 'r bloaz, en 3781 Mag Tured (1910) an nos kentañ ma c'hoarvezas an diskar[-loar] goude 'n diskar[-amzer]. »

L'année celtique commence au coucher du soleil, le jour du dernier quartier qui suit l'équinoxe d'automne. Il s'ensuit que Samonios I (ou Ambaktos I) est le jour de l'an : Noz Ken'añ 'r bloaz (Kentnoz), ou mieux la « Nuit de l'an » celtique, suivant les calculs des Druides chargés du comput.



DEIZIADUR

IV. — L'ère celtique

La première ère dont usent les Croyants celtes est celle de Mag Tured. Elle part de la date de la deuxième bataille de Mag Tured en Irlande, où les Clans du Dieu de Dana vainquirent et assujettirent les Fomoirs. Selon les annales irlandaises dites annales des Quatre Maîtres, l'an 1 du Christ correspond à l'an 1871 de Mag Tured (1871 de M.T. a pris fin à Samain de l'an 1 ap. J.-C.), et à l'an 2844 du comput de Scaliger des astronomes.

L'an 1 de Mag Tured est l'an 1 du sous-âge d'argent de l'âge de fer, la fin de l'âge de fer surviendra donc en 3888 de M.T. (soit en 2018 ap. J.-C.).

La deuxième ère dont les Croyants celtes de Bretagne armoricaine font usage est celle du Glaive brisé (Amzervezh Ledaw : A.L., nom par lequel les conquérants désignaient leur nouvelle patrie), à partir de la date définitive de l'établissement des Bretons conquérants en Armorique, en 433 (les premières invasions bretonnes se placent à partir de 383), l'an 1 de cette ère. (l'an 3304 de M.T.) commençant à Samain 433 ap. J.-C.

L'an 3830 de Mag Tured, et l'an 1527 du Glaive brisé (A.L.) ont donc commencé à Samonios I de l'an 1959 ap. J.-C.

(B) PRESENTATION

Nous étudions ci-dessous les fêtes celtiques et leur symbolisme. Le festiaire celtique est essentiellement basé sur les axes annuels qui constituent :

a) Les fêtes équinoxiales et solsticiales : **Ginivelezh, An Had, Mezheven, Trugarez-Trec'h-Trevaù** ;

b) Les fêtes celtiques traditionnelles, probablement fêtes équinoxiales et solsticiales anciennes décalées dans le temps par la précession des équinoxes : **Samain, Brigantia (Brec'hed, Imbolc), Beldan, Lugnasad.**

Le festiaire comprend quatre grands cycles basés sur : **Samain (Gouel Heven), Ginivelez-Brigantia** (solstice d'hiver), **Beldan-Mezheven** (solstice d'été), **Lugnasad (Eured Lug).**

Les fêtes peuvent soit faire partie des quatre cycles, soit être indépendantes et leur étude permet d'éclaircir une fois de plus l'héritage spirituel de nos ancêtres.

Elles sont par ailleurs, soit communes, soit réservées à chacune des trois classes, celle des Druides, des Gu-tuâtres, des Druides Ovates, celle des guerriers, et celle des agriculteurs-artisans.

Les principales célébrations se font donc aux grandes fêtes et aux quatre quartiers de la lune.

Les célébrations doivent avoir lieu le jour fixé par le calendrier. Les Croyants pourront adopter par accommodation aux circonstances de leur vie, le mercredi soir, ou le dimanche, vers midi, les plus proches des jours fixés par le calendrier.

Les fêtes du calendrier se divisent en deux parties :

I. — Les fêtes exclusivement réservées à la Krendenn Geltiek et qui seront signalées ici brièvement. Mais leur symbolisme profond restera « rinek » pour quiconque ne fait pas partie de la K.G.

II. — Les fêtes proprement dites.



DANI EPONI DEVABIS



I. — LES FÊTES DE LA KREDENN

Les Kredennourien ont avant tout un cycle de fêtes fixes qui se répartissent ainsi :

— A —

- a) Naissance : dans les 7 jours suivant la naissance ;
- b) Fosterage : (**advabañ**) à 7 ans, **Korrigan** ;
- c) Adolescence : garçons (14 ans), **Gwalenn** ; filles (15 ans), **Keneben** ;
- d) Majorité à 21 ans : pour les garçons **Eured Lug** ; pour les filles, **Bronn Dana** ;
- e) Mariage, **Eured**, avec rappel annuel à la même date ;
- f) Décès, dans les 3 jours, avec rappel annuel au jour anniversaire du décès ;
- g) Consécration de **Gutuäre** (Gudaer), à **Guton** ;
- h) Consécration d'écuier à **Kaderven Epona** ; Consécration de chevalier à **Epona** ;
- i) Consécration de druide-gutuâtre, **Lavar** ;
- j) Consécration de druide-ovate, **Noz Rin** ;
- k) Consécration agricole, **An Had** ; Consécration artisanale **Trugarez-Trec'h-Trevad** ;
- l) Consécration magique **Gwyddion** ;
- m) Consécration féminine à **Brec'hed, Ginivelezh** ;
- n) Réception du Mabinog à **Beldan** ;
- o) Acceptation et profession de foi du Mabinog à **Eured Lug** ;
- p) Réception de l'**Awenad** à **Eured Lug** ;
- r) Réception de l'**Azraw** à **Samain** ;
- s) Réception du **Druide** à **Beldan**.



— B —

Fêtes d'obligation à célébrer par les trois ordres et les trois classes, soit : les prêtres, les chevaliers, les artisans-agriculteurs, et les femmes de chaque ordre.

Les quatre phases lunaires de chaque mois, avec quelques variants suivant la montée, la pleine lune ou la descente.

La première nuit de l'année, **Noz Kentañ 'r bloaz** (**Kentnoz**).

Les quatre Albanes : solstices et équinoxes :

Ginivelezh, « la Naissance », le solstice d'hiver, **Alban Arthan** ; on décore sa maison, sa chambre, de gui jusqu'à **An Had** ; la couleur des luminaires et du linge est le blanc ; les aliments à consommer sont le sanglier, la bouillie d'avoine, le miel et l'hydromel.

An Had, « les Semailles », l'équinoxe de printemps, **Alban Eilir** ; on décore sa maison, sa chambre, avec du trèfle jusqu'à **Mezheven**. Couleur des luminaires et du linge : vert. Aliments : avoine grillée, porc et lait.

Mezheven (**Mediosamonios**), « le Milieu de l'Été », le solstice d'été, la « St-Jean », **Alban Hefin**. Décorer la maison avec des feuilles de chêne jusqu'à **Trugarez-Trec'h-Trevad**. Couleur rouge. Aliments : saumon, glands, froment, bière.

Trugarez-Trec'h-Trevad, l'équinoxe d'automne **Alban Elved**. Décorer la maison avec des épis de blé

jusqu'à **Ginivelezh**. Couleur bleue. Aliments : gâteaux de froment, lait et miel, eau de source.

Les quatre **Oenach**, fêtes traditionnelles des peuples celtiques :

Heven (Samain) ;
Brigantia (Imbolc) ;
Beldan (Beltene) ;
Eured Lug (Lugnasad).

On consomme de la bouillie faite de lait, de farine, de beurre et de miel les jours des quatre fêtes, soit : d'avoine à **Samain** de froment à **Eured Lug**, de glands doux torréfiés à **Brigantia**, d'orge à **Beldan**.

Interdiction alimentaire : cheval, oie, lièvre, raie, poule et poulet noirs, escargots.

La fête d'**Epona** tombe chaque année le 18 décembre (du calendrier grégorien).

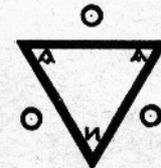
La fête des deux archétypes : **Vissurix**, 14 mars, et **Veroestrumnis**, le 2 juin (du calendrier grégorien).



— C —

Fêtes à célébration facultative :

Gwezboell : Tournoi d'échecs ;
Evadeg : Beuverie rituelle (bière-hydromel) ;
Bodig-glas : Vénération des essences ;
Peurzon : La Parbatre ;
Ar Vamm : Vénération des mères ;
Eured : Anniversaires des mariages.



— D —

Instructions concernant certaines fêtes :

Grandes fêtes à libations :

— Fin de l'été - début de l'hiver : **Trugarez-Trec'h-Trevad** ; pour la moisson, l'abondance, la paix.

— Milieu de l'hiver : **Ginivelezh** ; pour les fruits de la terre gelée, l'arbre de vie et de mort.

— Fin de l'hiver : **An Had** ; pour les semailles.

— Début du printemps : **Beldan** ; pour le soleil victorieux, le feu vaincu.

— Début de l'été : **Mezheven** ; pour la lumière.

— Milieu de l'été : **Eured Lug** ; pour les récoltes et le bonheur du pays, fécondation par le tonnerre.

Sacrifices :

Sacrifice au feu à l'occasion des huit grandes fêtes :

Samain : le repas des âmes, farine d'avoine, ambre, résine de peuplier, bière.

Ginivelezh : miel, résine de peuplier, lait.

Brigantia : branches de bouleau, résine de peuplier, lait.

An Had : lait, résine de peuplier ; des poissons seront jetés dans l'eau, des graines.

Beldan : fagotin des trois arbres, pains ou galettes marqués de la rouelle solaire, ou un gâteau à six pointes, du vin de bouleau, hydromel, les rameaux verts des trois arbres de **Bodig-glas** des grains colorés rouges et noirs, résine de peuplier, consommation de vin de bouleau.

Mezheven : farine, fagotin des trois arbres, hydromel, ambre, résine de peuplier, consommation d'hydromel.

Eured Lug : gâteaux de farine, lait, miel, pétales de roses, fagotin des trois arbres, résine de peuplier, ambre, fruits hydromel, consommation d'hydromel.

Trugarez-Trec'h-Trevad : gâteaux de farine, lait, miel, vin de mûres, résine de peuplier, épi de blé, consommation de vin de mûres et de jus de pommes.

Noz Kentañ : les trois classes boivent du jus de pomme.

Des banquets ont lieu aux huit grandes fêtes, à **Epona, Kadervenn, Epona, Evadeg**, ainsi qu'aux Banquets de la Branche Rouge.

On brûlera de l'ambre ou de la résine de peuplier à **Samain**, à **Mezheven**, **Eured Lug**, **Evadeg**, aux **Deuatoraktas**, et aux banquets de la Branche Rouge.

On brûlera de la résine séchée de peuplier (ou d'auline), aux huit grandes fêtes, à toutes les fêtes mineures et lors des réunions.

Le sacrifice succède aux libations, et il est suivi d'une **Evadeg**, rituelle et commune.

L'année se divise en deux périodes, suivant le calendrier de Coligny : une période sombre, noire, de **Samain** à **Beldan**, pendant laquelle on officie au temple : une période lumineuse, de **Beldan** à **Samain**, pendant laquelle on officie à la clairière.

Les fêtes se divisent en trois groupes illustrant le schéma des trois fonctions : druides, guerriers, agriculteurs-artisans. Elles se divisent en quatre cycles :

1^{er} cycle des Druides, 1^{re} fonction : **Lugus, Dago-deuos-Ogmios**.

2^e cycle des Guerriers, 2^e fonction : **Katurix, Kamulos, Nodons**, etc.

3^e cycle des Artisans-Agriculteurs, 3^e fonction : **Gobannion, Smertrios, Ambaktos, Deuokaptos**, etc.

4^e cycle de **Toutatis**, commun à toutes les fonctions, mais non à toutes les classes. Le cycle doit être accompli aux grandes fêtes par les membres du **Poellgor**, leurs assistants et quelques **Kredennourien** acceptés et reçus solennellement lors de la première fête nocturne de l'année, la fête du « **Mystère** ». Ils se réunissent solennellement à chacune de ces grandes fêtes, la célèbrent et invoquent en particulier le Grand Dieu que L'on ne nomme pas. La fête est strictement réservée aux Initiés.



SIN GODIOMV

II. — LES FÊTES CELTIQUES

Nous allons maintenant définir quelque peu les fêtes inscrites au calendrier sans toutefois donner des détails rituels qui ne peuvent être communiqués qu'aux seuls membres de la **Kredenn** et dont l'interprétation métaphysique échapperait nécessairement à tout esprit profane.

NOZ KENTAN 'R BLOAZ (KENTNOZ)

« Première nuit de l'année ».

La première nuit de l'année est une fête commune aux trois classes (et aux trois ordres), elle se fête avec toute la pompe que l'équinoxe d'automne annonce. **Noz Kentan** est donc la nuit de fête ouvrant le cycle annuel du temps.

Pendant la cérémonie, sont dites les prières aux

hiérarchies divines et notamment aux divinités propres aux trois classes, pour appeler leur protection sur l'année qui commence, aux cinq grands dieux.

Et les divinités honorées sont :

Dagodeuos-Ogmios, pour les Druides ;

Nodons, pour les guerriers ;

Deuokaptos, pour les Ovates ;

Gobannion, pour les artisans ;

Ambaktos, pour les agriculteurs ;

et pour tous, **Lugus**, chef des dieux.



SAMAIN (GOUEL HEVEN)

Fête de contact, avec la participation de toutes les classes (cycle de **Teutates**) entre le monde des morts et le monde des vivants, pendant trois nuits qui sont hors du temps et marquent la séparation entre la saison chaude claire (de **Beldan** à **Samain**) et la saison froide, noire (de **Samain** à **Beldan**). On y honore tous les dieux et tous les héros des Celtes, sans exception, et on réalise l'union des esprits de la nature et des âmes des morts et des vivants par une vénération universelle du Père de la Race, géniteur des Celtes, Maître de la vie et de la mort, Père de la tribu, **Dis-Atir — Sukellos — Teutatis**.



SUKELLOS

La première nuit, les Druides-Ovates ouvrent les portes du **Side**.

La seconde nuit, les guerriers veillent.

La troisième nuit, les Druides referment le **Side**.

Le **Druide-Gutuâtre** fera la libation rituelle pour les défunts et archégètes suivant les trois éléments liquides : le **lait** pour le **Druide**, l'**hydromel** pour le **Guerrier**, et le **vin** pour l'**agriculteur**.

Le sens profond de la fête est de purification : la terre est « morte » à l'entrée de l'hiver, et comme l'été, la saison s'ouvre par une période de recueillement et de pénitence, d'où toute fête joyeuse est bannie, mais plus encore que l'été, l'hiver commence par l'austérité religieuse qui accompagne le passage d'une saison à l'autre. **Samain** est en propre le début de l'année religieuse celtique, marqué en premier par quelques interdictions : on évite de se marier (à **Samain** comme à **Beldan**) ; on s'abstient de faire la lessive et de balayer la maison ; on évite de pêcher et de chasser. Les trois classes procèdent aux sacrifices réclamés par les **Mânes** (on creuse un trou dans la terre pour entrer en relations avec elles), font aux dieux, en premier à **Belios-Valuatir** les prières nécessaires, et règlent la commémoration par les fidèles de la Bataille de **Mag Tured** et de la mort de **Cuchulainn**, archétype de tous les héros celtiques.



BELIOS VALUATIR

Cuchulainn en effet n'a pas été vaincu par la bravoure, mais par la magie et la trahison des **Fomoirs**, représentée par les enfants de **Calatin**. Et en mémoire du gris de **Macha**, le tier et noble cheval qui protégea l'agonie de son maître, tuant un grand nombre d'ennemis, on célèbre à **Samain**, en même temps que la fête du héros, la fête du cheval brillant, vainqueur des forces de l'ombre, non pas l'animal de labour, mais la monture du guerrier, attribut du noble combattant, et qui accompagne son maître dans la tombe pour chasser et combattre avec lui.

On célèbre à **Samain** le cheval blanc bénéfique, symbole du soleil et de la divinité protectrice des vivants et des morts, et on se garde par la magie des maléfices du cheval noir. On rend un culte au serpent à cornes de bélier, fils du sol, et on lui demande de protéger le foyer.

Mais c'est aussi une fête de renouveau. Auprès de la tombe de l'archégète (héros) s'élançait le fût noir de l'if, arbre de vie et de mort : la communion des vivants et des morts est complète et nulle fête ne saurait mieux montrer le caractère profondément religieux de l'âme celtique.

Le « repas des morts » est préparé, la veille de **Samain**, à la tombée de la nuit, et est consommé suivant le rituel.

Le **Druide-Gutuâtre**, chargé de la prière rituelle pendant les trois jours de **Samain**, procède à l'imprécation aux puissances infernales en abaissant la main gauche vers la terre, tandis que l'élévation de la main droite est réservée à l'implication des dieux, fils de **Dana**, et en particulier, de **Ruadh Rothessa**, Seigneur de la science complète, une et indifférenciée, dieu nourricier, chef et père. Seigneur de la vie et de la mort, et **Lug Samildanach**, aux connaissances multiples. C'est à **Samain** que les Druides initient les **Azraved** (maîtres).

Si le rite a lieu à la maison, ou en cas d'impossibilité d'accomplir le rite complet, le **gutuâtre** récite à la deuxième nuit de **Samain** la prière suivante :

« Nous te prions et te supplions puissant **Taureau** du couchant, de protéger tes enfants durant l'année qui vient de s'ouvrir, et de répandre sur eux les neuf



AZRAW

bénédictions primordiales. Donne-leur, santé et abondance, beauté et vaillance, pureté corporelle, animique et spirituelle. Que ta main géante s'étende sur nos moissons et nos prairies, nos arbres et nos bêtes, nos ateliers et nos maisons. Eloigne du berceau de l'enfant comme de la couche de l'agonisant les rondes maléfiques des esprits noirs et les mauvais desseins des ennemis des Gens de **Dana**. Combats avec nos combattants, que ton glaive soit dans leur main et ton bouclier devant leur poitrine. Garde nos Druides et nos **Gutuâtres** de toute jalousie, de tout maléfice et de toute erreur. »

EPONA



**EPONA
RIGANTONA
MAGOSIA**

Fête de deuxième fonction, réservée aux guerriers et aux chevaliers à l'occasion du solstice d'hiver. C'est la grande déesse des Celtes, vénérée dans toute la Celtie sous les trois noms et les trois aspects que nous lui connaissons : **Epona**, **Rigantona** et **Magosia**. Elle symbolise rigoureusement le combat : combat des chevaliers celtiques, aux coursiers hennissants et fougueux contre les ennemis de l'extérieur, mais aussi combat éternel et victorieux de la vie contre la mort. C'est **Epona**, déesse royale et dominatrice qui emmène les guerriers morts au combat et les héros défunts vers les rivages de l'autre monde où le soleil va reprendre vie et force pendant la nuit.

Le rite se déroule pendant la nuit et ne peut commencer avant le coucher du soleil. Les chevaliers déjà initiés, et ceux qui le sont au cours de la cérémonie, célèbrent ensemble le deuil de **Macha Mongruad** (à la crinière rouge), fille d'**Aed Ruadh** et épouse de **Cimbrieth**, tuée par **Rec'taid Rigderg** (à l'avant-bras rouge), dans le **Macha Magh** (plaine de

Macha). La salle du festin est drapée, ainsi que la table, entièrement de rouge, et décorée de branches d'if. On pose sur la table une épée, dégainée, un poignard, une lance aiguillée en état de servir, un bouclier, un arc de bois d'if et des flèches, ainsi qu'un éperon.

Danses de chevaux-jupons, guerrières, agressives, en l'honneur de la royauté conquise de vive force par Macha sur le champ de bataille, dans le sang et la violence ; neuf porteurs de torches entourent douze chevaliers dansant la danse du glaive (au son du binlou, de la bombarde et du tambour). Les chevaliers se considèrent comme ses dévoués serviteurs, chevaliers de la Branche Rouge, comme Cimbaeth qui ne gouverna pas, mais commanda simplement ses soldats, le principe féminin étant ici dominateur.

Le règne de Macha ayant duré deux fois sept ans, chaque chevalier devra tous les sept ans, à deux reprises, renouveler son serment de fidélité à la déesse.

Ils invoquent Epona en ces termes :

« Celle qui, dès sa naissance, la première des déesses, environna les dieux de sa beauté et de sa puissance, — sous la fougue de laquelle les mondes ont tremblé de par la grandeur de sa nerf (force), — de ses exploits, celle qui ne doit son pouvoir qu'à la bataille, celle-là, chevalier, c'est **Vindepa** (la Jument blanche).

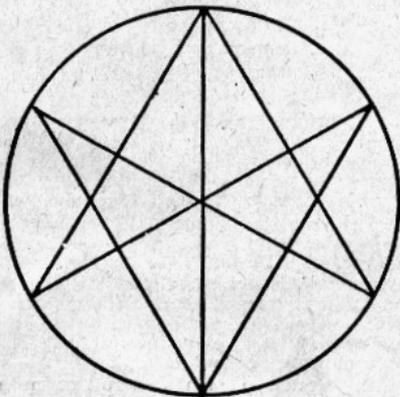
« Celle par qui toutes choses furent mises en action, celle qui renversa en les forçant à se cacher, les fils de Dithorba, celle qui a pris la royauté, comme un joueur victorieux ravit l'enjeu, celle qui a conservé et fait respecter le **fir flatha**, « le statut du chef noble », celle-là, chevalier, c'est **Rigantona** (la Grande Reine).

« Celle sous les ordres de qui se trouve Cimbaeth le grand, chef des jeunes guerriers d'Emain, qui a conquis pour elle, les plaines seigneuriales de Tara, l'époux de Macha la Rouge pleine d'orgueil, le chef des combattants de la Branche Rouge, celle sous les ordres de laquelle sont les chevaux, les chevaliers, les groupes humains, les chars ensemble, celle qui précède le soleil et l'aurore, celle qui guide les eaux, celle qu'invoquent les deux armées en conflit et ceux qui ont pris place sur un char, celle-là, chevalier, c'est **Magosia** (Macha).

« Celle qui est la Belle Victorieuse, sans qui les Chevaliers ne vainquent pas, celle qu'appellent à l'aide les combattants, celle qui est la mesure de toutes choses et fait mouvoir l'immuable, celle qui sans trêve a frappé de sa lance les porteurs d'un grand crime, celle qui ne pardonne pas, chevalier, c'est **Andepa**.

« Devant Elle le Ciel même et la Terre s'inclinent, devant sa fougue les montagnes tremblent, c'est elle qui aide de son aide véritable le chevalier sans haine, sans crainte et sans jalousie.

« Celle qui arrache pour le chevalier le butin du féroce ennemi. Puissions-nous être toujours aimée de toi, et te dire en Chevaliers, l'hommage rituel, ô **Epona** ».



AWENAD

(COMPAGNON)

GWEZBOELL, « Le Jeu des Echecs »

Fête des trois classes. Le deuxième mois de l'année celtique se continue par la fête de Gwezboell, solennité des Veillées et des longues nuits d'hiver, au symbolisme profond, qu'elle ouvre chaque année.

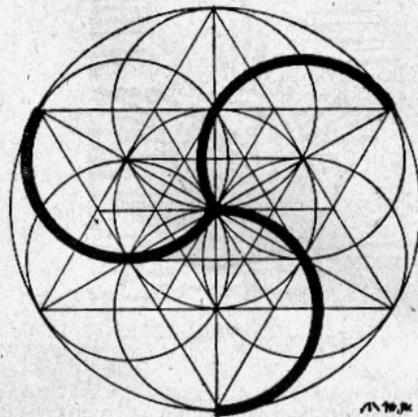
Gwezboell est un jeu, jeu sacré, initiatique, important tant au point de vue pédagogique qu'initiatic, il a un rapport avec la création des mondes.

Le Tout-Puissant dont l'être est plénitude infinie, a besoin de créer, de « jouer » ; « le jeu de Ior est jeu divin », nous dit en effet le Barddas.

Gwezboell est avant tout une fête qui se célèbre en famille, fête familiale, mais aussi jeu savant, intellectuel, dégagé des contingences grossières, jeu royal s'il en est un, il est pour le Kredennour réfléchi une fête très importante, non moins grande qu'une autre.

Le jeu des échecs impose la réflexion ; la stratégie militaire, le combat clairvoyant s'en inspirent.

Sous chaque toit, dans chaque maison celtique, il concrétisera notre fidélité envers nos ancêtres, leur civilisation merveilleuse et leur religion sainte.



TEIR GWECH TRI

NOZ RIN, « La Nuit du Mystère »

Fête de première fonction, célébrée par les Druides et les Ovates. Fête à aspect magique, préparant la Grande Naissance du Soleil victorieux.

Le Chef des Druides-Ovates récite la prière suivante :

« Brunes et blanches, rouges et bigarrées, foncées et noires, toutes les plantes, nous les invoquons. Elles qui sont l'aliment du feu, l'embryon des eaux qui croissent et se renouvellent, les plantes vigoureuses aux mille noms, qu'elles guérissent lorsqu'on les applique. Celles dont la matrice est l'herbe des marais, dont l'eau est l'âme, que les plantes de leurs cornes aiguës dispersent le péril. Les herbes qu'on ramasse, les victorieuses, objets de louange, qu'elles protègent dans les jours qui viennent, les hommes et les animaux. Autant qu'elles sont sur terre en nombre et en sortes, puissent les plantes aux mille feuillages nous délivrer de la nuit, de la mort et de l'angoisse.

« Le Ciel et la Terre, la vaste atmosphère, la souveraine du champ, le Dieu miraculeux à la vaste enjambée, et la vaste atmosphère qui protège le vent : qu'ils s'enflamment. Ecoutez, vous qui êtes les dieux du sacrifice, les trois oc-taines du chantre des hymnes. L'homme qui insulte nos dieux, qu'il soit pris dans vos lacs, plongé dans le malheur.

« O Ciel ! ô Terre ! Veillez sur nous. O tous nos dieux, préparez la grande merveille qui d'ici peu doit s'accomplir.

« Celui qui se croit au-dessus de vous, ô tous nos dieux, celui qui nie votre pouvoir, celui qui nie la Grande Naissance, que nos incantations lui deviennent brûlure, que le Ciel le consume, transpercez-le, vous qui frappez ».

AN HUN, « Le Sommeil »

C'est une fête de troisième fonction sous son aspect de fécondité. Le Sommeil qui délivre l'âme de son enveloppe charnelle, enveloppe la terre et le génie psychopompe sauve l'âme de l'anéantissement — comme la nature qui doit renaître au printemps — et la protège dans l'Outre-Tombe du péril des morts. Défunts et plantes, tout survit grâce à lui : An Hun fait les « héros » accéder à la vie, il prépare le réveil éternel :

« Parlez pour nous, dieux protecteurs de la Celtie, que le Sommeil n'ait prise sur nous, ni la médisance, ni le désespoir ! Puisse nous en tout temps aimer le sacrifice, dire en homme de cœur l'hommage rituel. D'un cœur joyeux et vaillant nous voulons goûter à ton breuvage comme à la richesse cosmique. O libation, reine, prolonge pour nous le temps à vivre et le sommeil physique, le sommeil de la nature, tout comme le dieu au visage de soleil, Lugus, prolonge les journées printanières qui vont venir. »



an hun
an hūn

KORNAOUEK' « Le Croissant »

C'est une fête de troisième fonction, sous son aspect de fécondité. Fête du croissant lunaire, symbole des nuits froides. On y prie le dieu des nuits **Noux** (Nuit), déesse debout dans son croissant au milieu des étoiles innombrables, **Sirona** (Etoile). C'est elle qui annonce la grande victoire et la grande naissance : **Dana**, la déesse par excellence, mère des Tuatha Dé Danann, et Teutatès, père des Celtes. On célèbre les forces naturelles dont l'homme est issu, les puissances qu'il conserve à force de lutte.

« Toi qui éclaires la nuit d'hiver, **Eskia** (Lune), lorsque tu brilles dans la voûte étoilée, croissant d'or pâle, lève-toi de par notre innocence pour une nuit qui, chaque fois, nous soit plus favorable !

« Les éperons d'**Eskia** sont acérés. Daigne la sainte déesse prêter attention aux fils de notre race. »



BRIGANTIA-SIRONA

NOZ AR VARC'HEIN, « Nuit des Chevaliers »

Fête de deuxième fonction, sous son aspect guerrier ; réservée aux initiés. Après la nuit d'initiation consacrée à Epona, les nouveaux chevaliers se réunissent à nouveau, en cette veillée d'hiver et ils prient le roi du monde **Bturix** **Albiorix-Keltorix**, en tant que Maître du Pôle.

Ils commémorent les héros morts, les archégètes de la Celtie, en une veillée mystique qui se terminera par le banquet de la Branche Rouge (voir le rite d'Epona), sous l'illustration patronage de son chef-fondateur Cimbaeth, et de Setanta-Cachulainn, l'un de ses plus brillants héros.

Les chevaliers prient le dieu de la guerre **Kamulos**, à qui les anciens Celtes vouaient des **maniakos** (torques). En tant que le guerrier protège les foyers, les futures récoltes, contre les puissances des ténèbres, ces puissances des ténèbres qui tentent en vain grâce à la veille des chevaliers, d'empêcher le Soleil de reprendre sa course.

Ils le célèbrent ainsi (le Soleil) :

« Nuage orageux de Mezheven, lorsque couvert de la cuirasse, il avance au sein des batailles, ainsi est l'aspect du roi du combat. Vainqueur des corps, que la puissance de la lance, de l'épée, du casque et de la cuirasse du Dieu des Batailles nous protège. Que **Rigisamos** (le Tres Royal) accompagné de **Katubodua** (la Corneille de combat), **Andarta** (la Victoire), **Naria** (la Courageuse) nous exaucent.

« Il fait un fracas violent lorsqu'il s'élançe sur son char, ses chevaux aux sabots vigoureux, foulant aux pieds nos ennemis, il détruit notre adversaire.

« O Taureau du Couchant, va donner à nos ennemis, le manque de courage et la désespérance, trouble-les, effraye-les, abats-les, ô **Katurix** (Roi du Combat).

« Que frissonnant dans leurs pensées, dans leurs regards et dans leurs cœurs, nos ennemis courent effrayés, aux abois. Le Dieu du Combat a repoussé les ennemis, les couvrant de terreur, ô **Kamulos** (Père de la Race).

« Que les armées des dieux ayant le soleil pour oriflamme, d'un même cœur, triomphent de nos ennemis et de leur obscurité, ô **Segomo** (le Victorieux).

« Que soit loué le jeune dieu illustre assis sur son trône d'airain, le dieu qui ravage comme une bête féroce le champ des ennemis, protège tes chevaliers, ô **Bodiakos** (le Victorieux).



BELATUKADROS

« Dieu libéral aux Celtes qui savent manier le glaive, dieu à la crinière rouge et aux mille yeux auxquels aucun fuyard n'échappe, que tous les peuples, à **Belatukadros** (Beau quand il tue), pliant devant toi, te rendent hommage en la personne de tes guerriers. »

SUKELLOS, « Le Bon Frappeur »

Fête de première fonction, célébrée par les Druides. Il était nécessaire avant la Grande Naissance de prier le Dieu Père de la Race. Que le Bon Frappeur veille ; qu'il protège la grande nuit d'hiver où le Soleil victorieux émergera à nouveau, éclairant comme avant la Vallée des Celtes exilés.



DEIVI MOKKI

GINIVELEZH, « La Grande Naissance »

Fête commune aux trois classes, du cycle de Teutatès. La Grande Naissance symbolise la naissance, le jour de joie, c'est la fête du Solstice d'hiver. Le Soleil victorieux de la « nuit », marque le départ d'une nouvelle vie, d'un cycle de quatre saisons (cycle comparable) ; tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, les nuits et les jours de Lugus, se succèdent et le renouveau suit chaque destruction — annonçant le renouveau prochain de la végétation. Le retour de la Lumière donne la vie. Le soleil invaincu, ayant atteint dans sa descente le point le plus bas de sa course céleste, repart, triomphant, vers le point le plus haut qui sera alors le solstice d'été. Cependant dans la grande nuit d'hiver, la lune particulièrement brillante nous rappelle les jumeaux divins, conducteurs du char du Soleil : Divanno et Dinomogetimaros. Chaque jour, chaque nuit, ils protègent les naissances, les deux grandes saisons, et notre monde entier.

Le cycle du jour est en effet identique à celui du solstice. Le solstice d'hiver rappelle le culte des morts, car il est le passage d'une saison à l'autre, et les cérémonies le relient au culte des morts. Car le parallélisme du culte solaire et du culte funéraire est important et constant. Le cheval, animal solaire et funéraire, a des fonctions très importantes dans ce domaine : il descend chaque nuit, dans le domaine des morts, traverse Tir na n'Og, « la Terre des Jeunes », et est le prototype du mort, qui ressuscite chaque matin, guide les âmes à travers les régions infernales pour les ramener le lendemain, à la lumière. Ses fonctions sont ambivalentes et psychopompes ; il est « meurtrier » et hiérophante « initiatique ».

Il y a association du Soleil et du Marteau, symbole du tonnerre, car le marteau brise la tour où était tenu captif le soleil, qui avait cessé de répandre la chaleur de ses rayons bienfaisants.

Le dieu Frappeur est le père des Jumeaux Divins. Sous la forme d'un cheval, il était le dieu du tonnerre, et ses fils se partagent le jour et la nuit, ils conduisent leurs chars à travers l'immensité, étoiles pour les étoiles, et étoiles pour les marins. Les Celtes de l'Océan honorent donc à Ginivelezh, plus que tout autre dieu, les Jumeaux Divins, qui vinrent avec le Soleil de l'Océan : « à l'heure où Sirona détellera le char de Liros, nous verrons surgir de la mer, bondissant, un cheval prodigieusement beau et puissant dont l'encolure agite bien haut une crinière d'or ; ayant secoué de

galop, les pieds aussi rapides que le souffle des Tempêtes ».

La fête de Ginivelezh est par conséquent la grande fête de l'hiver. Fête de passage d'un cycle à un autre, elle est la fête du renouveau et nulle ne montre mieux, aux jours les plus noirs de l'hiver, l'espoir du revival qui s'annonce. Elle est la fête de la naissance du Soleil Victorieux, Invaincu, qui grandit après le solstice d'hiver, et c'est aussi la fête du « feu nouveau », parallèle à Mezheven, à laquelle la liturgie s'oppose, car de Mezheven à Ginivelezh le jour décroît et de Ginivelezh à Mezheven le jour croît, selon la phase ascendante et descendante du soleil.

A Ginivelezh débutent les cérémonies du feu. On brûlera un tronc d'arbre fruitier, mort dans l'année, pommier de préférence.

Le feu est salué par le plus jeune enfant et le plus âgé des hommes (dans la cheminée, dehors si possible), qui l'aspergent avec les trois essences trempées dans un verre de bière liée avec de l'hydromel.

La cérémonie du feu de Ginivelezh correspond à celle de Mezheven : c'est toujours l'embrasement du feu. « Que la bûche se réjouisse : demain c'est le jour de Lumière. Que tout bien entre ici, Que les femmes enfantent, que les animaux donnent des petits, qu'il y ait beaucoup de blé, d'avoine, du blé noir, d'orge, de farine, de glands, qu'il y ait beaucoup de beurre, de miel de lait, de la bière, du cidre, de l'hydromel à pleines cuves !

Et en même temps, répétées, les cavalcades des chevaux-jupons, dansant devant le feu (ou autour), saluent inlassablement le solstice d'hiver, auquel répondra bientôt celui de Mezheven.

Les croyants doivent prier ainsi :

« Voici que s'approche la Lumière, la plus belle des lumières ; le messenger radieux est né, puissant déjà. La Nuit avait surgi sous l'impulsion de Nox, elle cède à présent sa route à l'Aurore. La Brillante est venue toute blanche avec son cheval brillant, la Noire a quitté son siège ; devant elle, de même race l'une et l'autre, se faisant suite, immortelles, les deux moitiés de l'année, du Jour, procèdent, alternant leurs couleurs. Commune est leur route, elles se suivent, et ne se heurtent, ni ne s'arrêtent.

« Guide éclatant des libéralités, elle est apparue, radieuse, elle nous a ouvert les portes de la lumière. Celui qui est couché, elle l'incite à marcher. Toi qui régnes sur tous les biens célestes, brille ici-bas aujourd'hui.

« Que tu aies fait s'allumer le Feu que le Soleil embrase, avec tes parures ; elle brille dans les portiques du ciel, la déesse a rejeté d'elle le noir ornement. Réveillant les hommes, elle arrive sur son bel attelage, avec ses chevaux d'or. L'emblème lumineux est au loin, visible, il approche, il respirent.

« Mère des dieux, visage de Dana, emblème du sacrifice, fais honneur à notre prière, l'esprit de vie est en nous. Tout respirent, refoulant les ténèbres, elle a fait la lumière ! »



BRONN DANA, « *Le Sein de Dana* »

Fête de troisième fonction, sous son aspect de fécondité. Fête des fils de Don ; après la Grande Naissance, ils saluent la Mère Divine, la déesse par excellence, qui les nourrit le long de l'année de la façon suivante :

« Porteuse de toutes choses, réceptacle de biens, demeure, poitrine d'or, tu es celle qui arrête ce qui marche et qui soutient le Feu universel. Veuille, ô Dana nous disposer dans la richesse. »



PETIVX RIVRI

GOURDEZIOU, « *Les Douze Jours* »

Fête de première fonction (Druides-Gutuâtres), et de troisième fonction (Druides-Ovates). La fête porte présage pour le temps de l'année. Gourdeziou suit de douze jours Gini-velezh et sert de pronostic pour les douze mois de l'année.

Prières aux douze grands dieux des Celtes, aux noms multiples, et étude du symbolisme de chaque divinité. Les Gutuâtres chantent, les Ovates vaticinent ;

KORRIGANED, « *Les Korrigans* »

Fête de troisième fonction, où l'on célèbre l'enfance, les jeunes couches. Fête du premier âge, des enfants, qui forment des rondes enfantines.

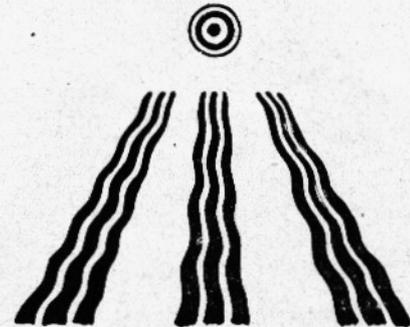
BRIGANTIA (SIRONA, BELISAMA, MATRONA)
(BREC'HED, IMBOLC)

Fête commune aux trois classes et au cycle de Teutatès. Déesse des Brigantes, Brigitte est la fille de Dagodeuos (le Dagda), la Bardesse des dieux, et à ce titre est patronne des lettres, des sciences et des arts ; c'est la déesse des fili, des bardes, c'est elle qui sous le nom de Belisama, « la Très Brillante », était honorée en Gaule comme inventeur de tous les arts, patronne des artisans et des médecins, déesse des métiers, elle est déesse de l'activité intelligente (invention du char de guerre), de l'ingéniosité et de l'esprit guerrier. Sous le nom de Sulis, « le Soleil », elle représente la force du Soleil-Dieu, et est très adorée par les Celtes. Sous le nom d'Andarta, « la Victoire », elle a été la déesse des Brittons victorieux ; gouvernés par la reine Boudicca. Brigantia est la déesse des guerriers, des poètes, des forgerons, des médecins. Sous le nom de Sirona, elle est la déesse des druides, elle se voit offrir des larmes : la résine de peuplier séchée que l'on brûle.

1. Sirona : fête des druides.
2. Andrasta : fête de la victoire.
2. Belisama Sulis : fête des guerriers.
3. Brigantia-Matrona : fête de la jeune fille, relevailles de l'Accouchée mystique, fête de la féminité.

Brigantia-Matrona préside aux initiations, aux accouchements ; en tant que déesse de la prospérité, elle apporte l'abondance aux foyers ruraux ; c'est la déesse saisonnière. On lui sacrifiait, jadis, un poulet enterré vivant au confluent de trois cours d'eau.

Brigitte, déesse des fili, de Dana (un des aspects de Dana et un de ses noms), a eu trois fils : Brennos, Iucharba, Iuhair, dieux de la science, de l'awen et du combat. Fille du dieu suprême, du chef des dieux du jour, de la lumière, de la vie, elle est en même temps la mère des trois dieux du même groupe divin, et ce sont ces trois dieux (ou l'un d'eux : Brennos) qui résument la triade, qui sont une partie des Dieux de Dana, ou le « Dé Danann ».



Brigantia correspond dans l'ordre humain, au principe appelé par le Barddas gallois Ysbryd glan. Elle est donc associée symboliquement à la Sagesse divine (Ollouidios), laquelle est, dans le cosmos, le reflet de l'intelligence du Premier Principe. Elle peut donc être figurée liturgiquement par la lune (Eskia), lumineuse des nuits par réflexion de la lumière du soleil, centre du monde, ce sera pour nous Croyants celtes :

la **Druidechta** : intelligence du druide,

de la **Flaith** : intelligence du guerrier,

de l'**Awen** : qui est dans le poète, le « souffle de l'intelligence divine », intelligence au-delà des mots, des phrases et des raisonnements, intelligence qui illumine directement, à la lumière de la connaissance, le Druides et l'Ovate.

La fête de Brigantia est connue également sous le nom d'Imbolc, ou fête de purification.

Le rituel se répète pendant trois jours : le premier jour, les druides célèbrent Brigantia-Sirona, le second jour les bardes et les guerriers célèbrent Belisama-Sulis-Andarta-Rigantona, le troisième jour est réservé à la troisième fonction avec Brigantia-Matrona.

DIHUN, « Le Réveil, le Renouveau »



u m. p. ■ t. y. ■ v. ■

Fête de troisième fonction, sous l'aspect de fécondité, les deux autres classes y assistent. C'est la fête des brandons, du flambeau de lumière. « Gouel ar Goulou ». Elle symbolise la clarté qui suit la grande fête lumineuse de Brigantia.

Des torches de paille au bout d'une perche sont promenées dans la campagne, champs et prairies, et sur l'écorce des pommiers ; c'est la fête des « Torches au bout de la gaule », pour la protection des récoltes à venir, des fruits, pour la fertilité de la terre et des animaux. Fête du feu nouveau que l'on allume le soir vers 6 heures dans le coin d'un champ ensemené à sa partie la plus haute, sous la forme de douze petits feux et un grand feu central, symbolisant le dieu au visage de soleil, **Lugus Grianainech** au milieu de la roue qu'il met en mouvement comme **Rotouertorios** (qui meut la roue). Les luminaires de ce jour sont de cire verte, par suite d'un antique symbolisme qui associe le feu nouveau au renouveau de la nature. On les suspend à la tête du lit, pour les allumer en cas de malheur ; ils protègent au même titre que le tison de **Mezheven** contre les colères de **Taranis**, contre l'orage.

En signe de la future prospérité, on distribue et on consomme les « navettes », petits gâteaux en forme de miche fendue, selon l'usage des fêtes agraires. Un banquet réunira les **Kredennourien** en **Evadeg** mineure.

« Torche au bout de la gaule, que chaque gerbe produise un boisseau de grains, que chaque pommier produise un tonneau de cidre, que nous ayons beurre et lait à profusion. »

VISSURIX

L'Archégète, le Héros, est le fondateur, le protecteur de la cité, de la tribu, du clan, de la famille, le guerrier, le chef héroïsé après sa mort, l'homme qui se distingue par ses qualités du commun des mortels, issu de sang royal ou noble par sa conduite. Tout être cher devient après sa mort un héros de sa famille. La mort lui confère une puissance surnaturelle semblable à celle des dieux. On lui élève des

autels et des temples, et on lui donne les insignes des dieux, auxquels il est assimilé. Il faut honorer d'un culte les cneis du pays, les morts qui habitent **Tir na nOg**. Chacun doit regarder comme des dieux les parents qu'il a perdus. Pour nous Celtes et **Kredennourien**, les dieux sont les ancêtres et les ancêtres sont des dieux, issus de **Dis Atir**, « Père de la Race ». **Beilus-valuar**, le dieu qui règne sur le monde des mortels, assimilé à **Teutates-Sukellos**.

La « Tombe du Héros » doit être aussi un lieu de réunion, du clan et de la famille. Le culte reste centré autour de la dépouille physique des ancêtres. Le reliquaire est le centre du temple accessible aux fidèles. Avant leur initiation, les écuyers passent une nuit, soit en méditation près de la tombe de l'Archégète, soit en réunion solennelle de la Branche Rouge. En même temps que le Héros, on honore aussi son cheval, car le Dieu-Cheval n'est pas seulement le dieu guerrier des Celtes, mais un dieu faisant partie de la Triade. Il est **Teutates**, « Père de la Race », en qui transparait **Dis Atir**, l'Archégète dont sont issus les Celtes. Il est le dispensateur de toute richesse née de la terre, le dieu de la Vie et de la Mort. Le cheval n'est-il pas l'ancêtre mythique des Celtes ? **Equosolloatir**, « le Cheval Père de Tous », en qui s'incarne **Dagodeuos**.

Un chevalier énumère les hauts faits du héros dont c'est la fête rituelle. Puis, pendant que brûlent l'ambre ou la résine de peuplier aux quatre coins de la pièce, tous lisent à haute voix le récit de la vie et de la mort de Cuchulainn. Avant de se séparer, ils répètent de bout en bout le rituel des funérailles.

Les guerriers renversent les enseignes en signe de deuil, et font trois fois le tour du bûcher en allant à gauche, puis, sur l'ordre du Gutuâtre, recommencent leur évolution autour du bûcher, en allant vers la droite, afin d'abolir le deuil ainsi que les présages funestes.

En tournant à droite, on monte vers les hauteurs, vers la lumière, vers le bonheur dans la sérénité ; en tournant à gauche, on descend vers les profondeurs béantes d'Announ, vers les Ténèbres, vers le malheur.



u m. p. ■ t. y. ■ v. ■

IVOS, Evadeg, Beuverie »

Fête de deuxième fonction avec la participation des trois ordres. Une fois l'an les Celtes consomment la boisson divine, la bière semblable à celle que **Goibniu**, le forgeron divin, brasse dans le chaudron du **Dagda** pour les **Tuatha Dé Danann**.

C'est la boisson d'immortalité, et **Evadeg** a deux aspects : mystique et funéraire.

a) La bière du banquet est faite du mélange des bières individuelles, tous doivent boire à la même coupe. La libation commune peut seule sceller un contrat. Mais elle apporte bien autre chose :

« Paix de la bière » que donnent les druides,

« Sécurité de la bière » donnée par la force et la vigueur des chevaliers,

« Joie de la bière » donnée par les poètes.

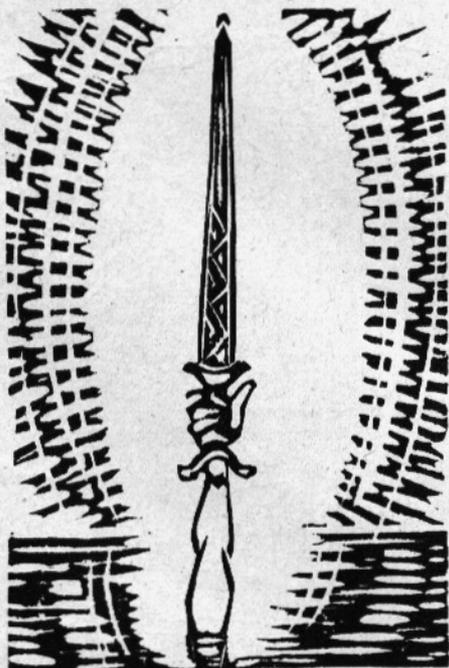
« Bien-être de la bière » donnée par la sagesse des ovates.

Chaque homme vaut double après avoir rituellement bu de la bière au banquet.

La beuverie rituelle s'accompagne de querelles réglées et ordonnées de railleries, d'accusations publiques et d'épreuves initiatiques.

b) C'est dans le chaudron inépuisable de **Dagdeuos**, le « dieu Bon », que **Gobannion**, le « dieu Forgeron », brasse l'ambrosie, l'hydromel d'immortalité. Le **Dagda** tient en main ce chaudron qui recèle l'ivresse bacchique, et évoque l'accès du dévôt aux voluptés divines. La signification est la même que celle du tonneau dispensateur de l'ivresse, attribut de **Sukellos**, dieu infernal, dont la boisson est réservée à **Tir na n'Og**, et non aux plaisirs de la table. Le geste de tenir le chaudron est très explicite, le liquide divin qui l'emplit évoque le banquet mystique, auquel participe le défunt, selon les croyances de nos ancêtres et les nôtres, **Kredennourien**. Le banquet funèbre étant l'image humaine du banquet de **Tir na n'Og**, de la vie surnaturelle du défunt dans les séjours des Bienheureux, toujours jeunes, où il partage son temps en banquets, chasse, pêche et guerre.

L'hydromel est une boisson magnifique qui ranime



**KLEZE A
SKLERIJENN**

LE GLAIVE DE LUMIERE

le défunt, comme les branches d'if que l'on dépose sur sa tombe à la tête de Samain.

La pièce où a lieu le banquet est ornée de tentures rouges et décorée, ainsi que la table, de branches d'if, arbre de vie et de mort. Rituel de la Branche Rouge.

On salue **Belios-Valuatir et Dis-Atir-Dagodeuos-Sukellos-Teutatés** (car chaque dieu représente une fonction divine ou un nom divin), mais surtout **Dagodeuos Ruadrofhessa**, le Rouge à la Science Parfaite. Les assistants chantent l'hymne suivant :

« Nous avons bu l'hydromel, la bière, nous sommes devenus immortels, nous sommes arrivés à la lumière, nous avons trouvé les dieux. Que peut nous faire à présent l'impiété ou la malice du mortel, ô immortel ?

« Sitôt bue, ô liqueur, sois bienfaisante à notre âme, indulgente comme un père pour son fils, comme un ami pour son amie, ô sage boisson, prolonge, ô liqueur des Dieux, notre temps à vivre.

« Ces breuvages glorieux sont nos sauveurs. Ils sanglent nos membres comme les courroies de nos chars. Qu'ils nous gardent du pas qui fait trébucher, puissent les suc chasser de nous le mal qui enlaidit, qui paralyse. Enflamme-nous comme le feu, illumine-nous. Puissions-nous en tout temps, vous dire en hommes de cœur l'hommage rituel. »

LAVAR, « le Dire, l'Eloquence, la Parole »

Fête de première fonction (Druides et Ovates). Elle fait partie d'un cycle où les Druides louent le Maître de la Science **Lugus-Esus-Druidis** (Très Savant), **Betus** (du Bouleau), **Gnatatatus** (qui combat par la Connaissance). Les ovates sacrifient à **Gwyddion**, à **Ogmios Visukios**. Les autres fêtes du même cycle où le Druide et l'Ovate officient sont **Gourdeziou, Noz Hud, Gwezion**. On les nomme Cycle des Druides et des Ovates.

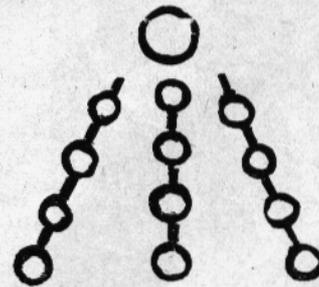
C'est la fête de la Parole sous ses aspects poétiques et magiques de la **Kentel** (commune aux druides et aux ovates), et du **Kantalon** theurgique de l'ovate.

On y fête le « dieu du Bois », « maître de la Parole », **Esus** à qui l'on sacrifiait jadis des hommes, par pendaison et cruentation. On y fête **Lugus**, souverain universel, **Ri drezañ e-un**, le magicien jouant les trois airs.

On y fête **Ogmios**, dieu de l'Eloquence, mais aussi héros de la force physique, celui que les Celtes du Danube imploraient et auquel ils consacraient leurs ennemis.

Druides et Ovates invoquent **Ogmios** en ces termes :

« O **Ogmios-Visukios**, quand fut prononcée à l'origine la première parole et qu'on donna des noms aux choses, ce qu'il y avait en celles-ci de meilleur, de pur, et qui était caché, se révéla avec amour, ô **Lugus Gnatokatos**.



OGMIOS

« Quand les Dieux eurent formé la Parole en leur âme, alors les amis connurent ce qu'est l'amitié, la beauté s'imprima sur leur langage, et les lettres parurent, ô **Lugus Betus**.

L'auteur des ogams, le dieu qui les créa, **Ogmios**, homme très habile dans l'art du discours et de la poésie, celui qui « lie » et inventa les premières lettres, père des ogams, **Ogmios**; mère des ogams, main du dieu noir, première lettre, le B, bouleau du barde.

Les lettres sont des organes muets et qui parlent, un corps sans âme et sans vie, guidant les idées, des choses mortes qui en connaissent plus que les vivants, c'est une main qui parle mieux que la langue, un œil qui entend mieux que l'oreille. Et sans faire aucun bruit ni émettre de son, elles parlent sans langue et entendent sans oreilles, elles sont un langage sans mots, sans forme de voix. Ce sont des messagères enseignant la vérité sans même la connaître, les morts enseignent les vivants, une mémoire que personne ne dirige. C'est l'intelligence des morts, le principal des arts que connaissent les vivants, c'est la préservation de tous les arts et de toutes les connaissances, et elle montrent tout ce qui peut être montré.

Il est présomptueux de nommer le Dieu de la Parole, pour cette raison que chaque chose le nomme intérieurement, la mer et le continent, la terre et l'air, et toutes choses visibles et invisibles du monde, soit sur terre, soit dans le ciel, tous les mondes, célestes ou terrestres, tout ce qui a vie et existence intellectuelle, toute chose animée ou inanimée. Pour cette raison, aucun de ceux qui l'honorent ne le nomme par son Nom si ce n'est intérieurement, ô **Lugus Gutuâtir**.

Et quand les Dieux eurent par la main d'**Ogmios-Visukios** formé l'écriture ils suivirent par le sacrifice les traces de la Parole. Or la Parole est entrée dans le Druide. Elle est la trame de la magie, et elle est entrée dans les Ovates, ô **Lugus Druidis**.

L'un soigne de tous ses soins les lettres et les vers sacrés, l'autre chante la mélodie magique sur les stances, par le bois, l'un c'est le Druide qui enseigne la science de la poésie et du chant, qui lui sont propres, l'autre l'Ovate, mesure les proportions et accomplit le sacrifice divin avec le Druide ô **Lugus Gnatonemos** (saint par la connaissance), ô **Esus Ollesus** (Seigneur de toute chose), dieu et maître de l'arbre.



GWALENN

GWALENN

Fête des jeunes gens de deuxième fonction (guerriers), et des hommes de la classe de reconite (troisième fonction).

Fête du **Cucullatus**. Fête du manteau symbolique toujours masculin, et que les femmes ne peuvent porter qu'en de très rares occasions. Le **Cucullatus** est protecteur de la santé humaine, guérisseur; sa fête ramène à la notion générale de reconite, de reproduction de la vie, de sa conservation, de sa préservation contre les maux qui peuvent aiterer.

Le **Cucullatus** est aussi le symbole de la suspension, de l'arrêt de la vie, quand il est vêtu du manteau nocturne, couleur de nuit, dans la nuit qu'il éclaircisse; il est dieu du sommeil et des songes; vêtu du manteau ténébreux, il est dieu du dernier sommeil.

Vie, lumière, fécondité d'une part, nuit et mort de l'autre, loin d'être antagonistes, sont au contraire apparentes et associés (**DIS AUR**).

Les divinités de fertilité, de fécondité, de végétation, de guérison sont en même temps divinités de la mort et leur symbole se dresse, source de vie, sur les tombes. Cette mort n'étant que le passage à une nouvelle vie, à une nouvelle adolescence.

Génie bienfaisant, dieu de l'Outre-Tombe, protecteur de l'enfance, le **Cucullus** apporte, l'aide, la récompense.

Le **Cucullatus** est l'enfant, le jeune homme, imberbe ou barbu. (Représentation prophylactique.)

Le **Gutuâtre** distribuera aux jeunes gens des talismans en bois de cerf.

KERNUNNOS

Fête de première fonction. Les druides célèbrent sous ce nom une des fêtes du dieu, père de la race, dieu puissant et noir, chthonien et funéraire. Dieu de la végétation et des cervidés, dieu du printemps. Ils l'invoquent ainsi :

« Ce qui marche, ce qui repose, ce qui médite, ce qui est sans corne et ce qui est cornu, **Kernunnos** en est le Seigneur, il tient la connaissance dans ses bras. En Dieu il commande aux temples, il enveloppe ce monde comme la jante enveloppe les rayons. »



KERNUNNOS

AN HAD, « les Semailles »

Fête des trois classes et du cycle de Teutatès. An Had représente les « Semailles physiques, astrales, cosmiques, spirituelles, agricoles ». Les Celtes se réjouissent de semer le grain qui bientôt sortira du sol de la Terre-Mère ; ils se réjouissent des fêtes d'été qu'ils célébreront dans la clairière, toute spirituelle, qui est la leur.



Le rite est essentiellement de fécondité :

1) On y promène symboliquement le char de Macha, femme de Crunachu, fils d'Agnoman, mère des jumeaux divins (Emain Macha), garçon et fille. Elle appartient typiquement à la troisième fonction qu'elle illustre par plusieurs aspects : elle est belle, épouse d'un paysan riche et déjà pourvu d'enfants, elle accroît sa richesse, elle est fermière accomplie et maîtresse de maison modèle. Elle court plus vite que les plus rapides chevaux du roi ; féconde, elle donne le jour à un garçon et une fille tout en mourant et en battant à la course les chevaux. Elle est le symbole de la maternité cosmique, du conflit entre la deuxième et la troisième fonction.

2) Promenade symbolique d'un prêtre voilé et d'une prêtresse. Sacrifice des richesses par immersion.

3) Le passage d'une saison à l'autre est célébré par des fêtes guerrières, les jeunes hommes revêtent des peaux de bêtes, brebis, cerfs, enfourchent les chevaux-jupons, et dansent ; on leur offre de l'avoine, des pommes, des châtaignes. C'est un rite lié à une pratique magique et ayant pour but de favoriser la prospérité des récoltes ; il indique à l'époque de carnaval le caractère agraire de la fête. Le caracollement du cheval a la même valeur que les cavalcades de Mezheven. Les chevaux-jupons protègent les récoltes à venir, et rappellent la fonction magique du déguisement. Rappelons le symbolisme de « ferrer » les chevaux à grands coups de marteau et de les déferrer avec les tenailles.

Si l'on se trouve au bord de la mer ou en bateau, on offrira à Liros, dieu de la mer, une assiette de harengs, en hommage à l'homme de la mer, l'ami des marins, le vieux roi.

A l'intérieur des terres, au bord d'une rivière ou d'un lac, on offre quelques poissons d'eau douce au dieu tutélaire des fleuves.

Fête des masques et du bouc émissaire, symbolisé par une vieille femme, qui rappelle la vieille saison, et incarne la succession des années. Carman ; son cycle continue jusqu'à Beldan, Eured Lug et Samain.

Le sacrifice rend la force végétative à la terre. Le rituel de la Vieille est identique à celui de la dernière gerbe,

Si le sol est couvert de gelée blanche, on dit que la « Vieille rôde », personification que l'on transporte aux journées d'été, lorsque la chaleur fait vibrer l'air, la « Vieille danse ». Elle revit après sa mort à Samain, au cours de l'hiver, sous la figure d'un cavalier noir, selon l'antique rôle qui attache au cheval sa magie.

« Que la « Haute réalité, loi sévère, sacrement, ferveur, prière, rite », soutienne la Terre, maîtresse de ce qui fut et de ce qui sera ; la Terre a ses pentes et ses côtes, sa large plaine qu'elle porte, qu'elle daigne s'étendre et prospérer pour nous. Elle possède les eaux, l'Océan et les fleuves, les dieux sur elle ont acquis l'immortalité, sur elle s'anime ce qui respire et vibre, daigne ô Terre nous assigner les prémisses du breuvage.

« A la Terre appartiennent les quatre directions, les quatre horizons, la nourriture et les labours sont nés sur elle, ce qui respire et vibre, elle le porte de mainte façon, daigne ô Terre nous assigner les chevaux, les bœufs et l'abondance. Veuille la Terre nous donner chance et prestige ! Toi qui portes toute chose, réceptacle de biens, veuille, ô Terre, nous disposer dans la richesse. Les Dieux la gardent nuit et jour sans dormir, la vaste Terre, sans défaillance ; que sur nous rejaillisse sa splendeur. Elle fut à l'origine une onde au sein de l'Océan. Les eaux voyageuses coulent sur elle d'un cours égal, nuit et jour, sans défaillance.

« Nés de toi, les mortels retournent en toi, c'est toi qui portes les hommes, les animaux ; tiennes, ô Terre, sont les cinq races d'hommes dont nous sommes issus, les mortels pour qui l'immortelle lumière s'étend sous les rayons du soleil levant.

« Universelle génitrice, mère des hommes, mère des animaux, mère des plantes, immuable et vaste, pacifique et hospitalière.

« C'est sur la Terre qu'on offre aux Dieux, le sacrifice la libation, c'est sur la Terre que vivent les humains.

« Sur elle sont les arbres, princes de la forêt immobile, Terre purifiante, Terre patiente, puissions-nous ô Terre reposer en toi, car lorsque tu t'étendis autrefois, ô déesse, et qu'à l'invite des Dieux tu déployas ta grandeur, le bien-être, dès lors, pénétra en Toi. »



GARIOS, « ar Ger »

Fête de première et de deuxième fonction. Garios est « le Verbe Divin » (le Logos des Platoniciens). C'est par la voix que se prononcent les conjurations, les incantations, les invocations et les prières aux Dieux puissants. La voix est magique. Quiconque n'a pas les mains pures et une voix intelligible doit être exclu de cette fête.

Le Verbe Divin est mystère. C'est de lui qu'est né le monde, tous les êtres et toute lumière, solaire et céleste ou infernale, lorsque Lugubelios poussa les trois cris sacrés qui furent aussi les trois rais de lumière du monde d'Abred.

Druides-Ovates-Gutuâtres collaborent à cette fête. Les druides comme célébrants et les druides ovates et gutuâtres comme officiants. Le Druide invite l'Ovate à lancer la prière magique aux douze grands Dieux qui sont la lumière et la vie des Celtes.

BODIG GLAS, « le Rameau Vert »

Fête des trois classes. C'est par une période de recueillement, qui correspond à Samain que s'ouvre « le premier été », **Beldan**. On se prépare à la grande fête de Belenos, par une période de continence au cours de laquelle les forces s'accumulent en vue de la fécondation, selon un rite magique et par une période de « purification », c'est la période néfaste des âmes en migration. On ne se marie pas, pour ne pas tenter la mort. Ce sont les jours de **Nantosuelta**, la déesse qui donne l'éveil de la Nature associée à **Lugus-Sukellos**, psychopompe et conducteur des âmes.

Les membres des trois fonctions assistent à la fête. Ils cueillent les rameaux de leurs ordres respectifs : chêne, bouleau, if, et les remettent à la femme représentant la **Moer-Veur**, qui les attache avec un ruban aux couleurs des trois classes. Les Croyants invoquent : les cinq grands dieux des Celtes : **Dagodeuos** (de **Dagda**), **Kamulos-Nodos** (**Cumal**, **Nodons**), **Ogmios** (**Ogma**), **Gobannion** (**Goibniu**), **Deuckapios** (**Dianhecht**), et **Lugus Oulatr** (père de tous), ainsi que **Dana** et les autres grandes déesses en symbole de concorde : **Nantosuelta**, **Rosmeria**, **Belisama-Sulis**, **Nemetona**, **Andarta**.



Bodig Glas est la fête du Rameau Vert ; branches de chêne et de bouleau nouvellement feuillues se mêlent au vert immortel de l'if dans les guirlandes et les bouquets qui ornent les demeures. Les feuilles du chêne tombent, mais celles du gui demeurent, le chêne lui-même meurt, mais les perles immacuées du gui vont dans le corps des oiseaux du ciel, pour embellir d'autres chênes.

Le bouleau, sur son tronc, nous graverons au fil de l'épée, l'**ogam** ; sous son gracieux feuillage nous chanterons à l'aide de la harpe.

L'if enfin est près de nous. Sur son tronc, du ciseau et du maillet nous graverons les ogams ; de son bois nous bâtirons, char, navire et maison. Et son feuillage éternellement vert, un jour recouvrira les corps de nos frères morts.

Prions les dieux des **Tud Donn**, leur mère, en symbole de concorde, d'union, d'amitié parmi nos clans.



BELDAN (OALÉD, KOELKERZH, BARANTON)

« Feu de Bel », **Kenteven**, « **Kintusamonios** »
« le Premier Eté », irl. **Cétsamain**

Fête des trois classes et du cycle de **Teutatés**.

Fête du **Feu (tene)** de **Belenos** ; **Beldan** est l'antique fête des Celtes, fête du feu porte-bonheur, du « jour de mai » qui correspond à l'ancienne fête du solstice d'été. La fête revêt un caractère solaire parfaitement en accord avec la date **Belenos** « le Brillant » équivaut au grec **Phoibos**. Le temps qui précède les trois jours de **Beldan-Kenteven**, première lune de printemps, est un temps de renouveau physique et spirituel ; à cette époque se finissent les semailles de printemps, dans tous les domaines de l'été qui s'annonce.

Il y a association de la lune et de **Belisama** « la Très Brillante ». **Beldan** correspond à une des grandes fêtes irlandaises (**Oenach**) d'**Ouisnech**, qui se célébrait chaque année près de **l'omphalos** du pays, la pierre des cinq royaumes au centre de l'Irlande. Cette fête est placée juste au milieu du calendrier celtique marquant le symbolisme du centre de la fête et du centre du pays. Elle se célébrait sur une colline en haut duquel se trouvait un arbre l'arbre de vie et de mort, l'if ou chêne. On allumait un grand feu central, d'où partaient tous les feux d'Irlande. La veille de **Beldan** on éteignait tous les feux du pays, et on les rallumait le lendemain, rappelant ainsi le feu de la colline.

Il était de règle à **Beldan** de faire passer le bétail entre des feux pour les sauvegarder de toutes les maladies de l'année. On faisait des croix de bois de sorbier, assemblées sans se servir d'un couteau, qu'on posait sur sa coiffure. Le matin de **Beldan**, les **Krendennourien** doivent recueillir de la rosée, s'en laver le visage pour porter à tous chance, santé, beauté et protection divine. Le matin de **Beldan**, on doit également jeter sur le feu du foyer de l'ajonc et de la bruyère. Les feux aux quatre coins d'un champ se feront de la même façon.

Le feu est un élément essentiel du rite (pouvoir de protection contre les **Fomoire**). C'est une opération rituelle en relation avec le début du printemps **Calan Mae**, **Kala Mae**, comme **Samain** début de l'hiver, **Calan Gaeaf**, **Kala-Goanv**. Il s'agit exactement de la première lune de printemps, époque de la « lune rousse ». La date de **Beldan** ne jouxtant jamais exactement le premier mai.

Le symbolisme est aussi celui de la lutte contre **Carman**, « la Vieille », chef d'armée aux nombreuses batailles qui dévaste le pays, et est vaincue par les **Tud Donn**. On la chasse à **Beldan**, on la capture à **Eured Lug** et elle meurt à la veille de **Samain** sous le nom de **Monghinn**, « Crinière blonde ».



On se place sous la protection de **Lugus** : dieu-druide, et de **Kamulos** : dieu-guerrier, capables de veiller sur les promesses des récoltes, sur le printemps pour le labour, sur l'automne pour parfaire la maturité des moissons et aider à les engranger pendant l'hiver pour aider à leur consommation. **Kamulos** monte la garde autour de l'exploitation rurale, **Lugus Sutrebos** veille à la protection des récoltes par la magie opératoire de son pouvoir suprême.

Requise à **Beldan**, l'intention se traduit aussi par la purification ardente des brasiers allumés sur la colline. Quatre feux d'ajoncs aux quatre coins d'un champ et un brasier central formeront la figure menap de **Lugus Grenepos**, « au visage de soleil ».

Les guerriers montent la garde contre la Vieille **Carman**, qui tente de détruire le lait et le grain des **Tud Donn**; ils sont chargés par **Lugus** de la poursuivre, de lui faire échec, et de la capturer, car dès lors le calme et la prospérité reviennent. La poursuite dure trois mois, jusqu'à **Eured Lug** et **Carman** meurt à l'orée de l'hiver pour renaître après **Samain**.

Beldan est le pendant de **Samain**, en mode lumineux, puisque durant ces jours les puissances intérieures sont déchainées. On demande au feu de **Beldan** de les tenir en respect, la **Kentel** toute-puissante du Souverain Druide les « renvoie » au monde subtil, les dompte et les asservit.

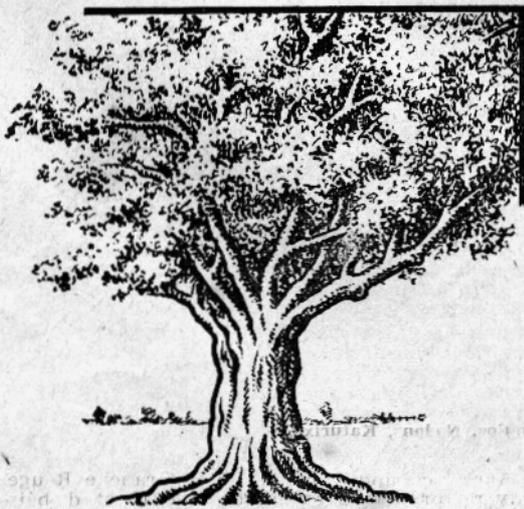
On demande au dieu de la guerre **Kamulos** d'employer sa force et sa vigueur à la protection matérielle efficace du champ ou du verger, mais de bien vouloir réserver aussi, avant l'ouverture de la saison guerrière, le trop plein de force et de vigueur que lui laisse son inactivité passagère, à la bonne croissance des plantes qu'il va avoir à protéger pendant l'été.

Mais **Beldan** est aussi et surtout la fête du Soleil victorieux, identifié à **Ankauos**. Il est en même temps la « porte d'immortalité », la porte du **Side** qui s'ouvre à **Beltene** comme à **Samain**. L'If que l'on nomme station de cheval, symbolise pleinement le soleil et le feu, car le Soleil est lié à la conception de l'Arbre du Monde, le soleil est le fruit de l'Arbre qu'il quitte au début du cycle et où il vient se « reposer » à la fin du même cycle, de sorte que dans ce cas de **Beldan**, l'arbre, est effectivement la « station » du Cheval-Soleil, car il est un fait que cette station est évidente, le soleil étant à l'arrêt avant le solstice d'été.

Les jeunes guerriers participent à la fête :

1) sous l'aspect de neuf chevaux-jupons dansant autour de l'arbre de **Beldan**, qui représente les dieux celtiques, vainqueurs des Fomoirs, et les mettent au service des clans divins. Il leur fait rendre aux habitants du cosmos la nourriture que ces monstres de l'ombre avaient retenue et volée et les oblige à assurer le ravitaillement annuel. Le rite a un sens solaire, les neuf chevaux-jupons font trois fois ou neuf fois le tour de l'arbre de **Beldan**, accompagnés de neuf écuyers servants : ils laissent un cercle de neuf pieds autour de l'arbre.

D E R V A S



NEMETONAS

(Chêne sacré de nos pères)

A
T
R
O
N

L'arbre est de préférence un chêne, arbre de **Taranis**, dieu de la foudre, arbre des druides, arbre de **Eochaid Oilathir** l'omniscient et omnipotent, arbre de **Dis-Atir-Teutatés**, dont la massue de chêne noir équivaut à la foudre. C'est à cette paternité que rendent hommage les neuf chevaliers en baisant l'arbre par trois fois, — après avoir tous régné dans le cosmos —, et en priant **Dewokatos**, **Camulos**, **Iwokatos**.

L'arbre est en effet le symbole de l'axe du Monde, **Biturix-Albiorix-Keltorix**.

2) Les jeunes gens lutteront entre eux, en deux camps, habillés de vert et rouge, ils jouent une partie de balle, de soule, qui débute à midi (heure solaire) et dure jusqu'au coucher du soleil, le jeu étant orienté est-ouest. Leur lutte symbolique rappelle les combats entre l'hiver et l'été (que peuvent figurer d'autres jeunes hommes habillés de blanc et rouge). Cette lutte a pour intention de provoquer la venue de la lumière.

La fête s'accompagne de courses d'hommes, de chevaux, de jeunes filles, de vieillards. L'enjeu est à chaque fois, un mors de bride, symbolisant la résurrection du Soleil et de la nature, le printemps mystique. On procède à la présentation des **Mabinogion** et à l'initiation de druides, c'est la fête de l'axe du Monde, de la première fonction.



MABINOG
(Disciple)

Elle a donc trois aspects :

1. **Oaled**, feu familial, rosée, fécondité, eau ;
2. **Koelkerzh**, aspect guerrier, combat, chasse, sport ;
3. **Baranton**, feu, eau, axe du monde ;

Trois aspects du feu victorieux :

1. **Belenos**, « le Brillant » (parèdre **Belisama**) ;
2. **Belinatepos**, « le Grand Cheval de **Belenos** » ;
3. **Lugubelenos**, « **Lugus** le Brillant ».

Trois aspects de celui qui règne :

1. **Deuokatos**, « Combat divin » ;
2. **Kamulos**, « le Puissant » ;
3. **Iouokatos**, « Combattant avec l'arc d'if ».

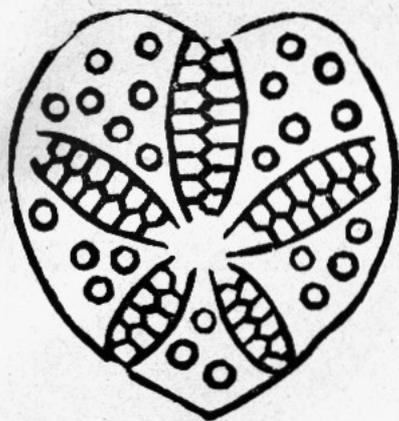
Trois aspects du roi du Monde :

1. **Albiorix** ; 2. **Biturix** ; 3. **Keltorix**.

Trois aspects de celui « qui donne » :

1. **Smertrios**, « Celui qui donne l'abondance » ;
2. **Smertulitanos**, « Celui qui donne une large abondance » ;
3. **Atesmertrios**, « Celui qui donne le plus d'abondance ».

L'œuf de serpent des druides enfin, le **Micraster**, représente et s'applique aux cinq grands dieux des **Tud Donn**, au cœur de l'Irlande, l'œuf du Monde. Il est normal que le symbole de l'œuf du Monde soit associé à **Beldan**, fête de naissance. Les Druides, les guerriers, les Ovates, le portent à leur cou.



(Ui ar Bed)
« MICRASTER »

Il faut aussi associer à **Beldan** : **Flidais**, divinité des bois qu'elle parcourt dans son char attelé de cerfs.

Tethra, divinité marine, qui règne sur les bêtes de la mer, et **Liros** qui parcourt dans son char la mer, « plaine semée de fleurs pourpres ».

Sacrifice et libations, à **Beldan** : des pains ou des galettes marquées de la roue solaire, de l'hydromel, les rameaux verts qui ornent les maisons depuis **Bodig Glas** et des grains colorés en rouge et noir, réservés depuis **An Had**.

Les participants s'agenouillent devant **Bile Medba**, l'arbre de la reine **Medb**, la grande reine irlandaise, et de son amant **Fergus Ro-ech**, « le Grand Cheval ».

« Hommage au regard de **Belenos** ! Proclamez-le aux fils du ciel issus des dieux, à l'étendard visible au loin, au Soleil.

« Nul impie n'a jamais tenté de l'arrêter quand tu circules en char avec tes chevaux blancs, ô **Belinatepos**. L'une de tes faces, les Ténèbres, se dirige vers l'orient, de l'autre qui est la Lumière, tu te lèves, ô Feu ardent.

« La lumière par quoi tu refoules les ténèbres, ô **Lugubelios**, le rayon par quoi tu éveillés l'univers entier, abolis avec eux, chasse loin de nous la disette de vivres, la cessation du rite, la maladie, le mauvais rêve.

« Que le Ciel et la Terre, que les Eaux et le Feu, qu'**Atepomaros** et la Branche Rouge écoutent notre appel, notre voix !

« Toi qui portes une grande lumière et vois au loin, éclatant réconfort pour les regards, lorsque tu t'élèves de la haute clarté, puissions-nous, vivants, te voir à nouveau, ô **Beldan** !

« Porte-nous chance par ton regard, chance par le jour, chance par le rayon chance par le froid, par la chaleur, ô **Lugus Grênepos**. »



Le « CYVAIL »

VEROESTRUMNIS

Voir à **DIHUN** (**Vissurix**), le texte concernant l'Archégète.

EURED, « le Mariage »

Fête des trois classes. C'est l'époque où les jeunes gens se marient ou déclarent leur amour. On fête annuellement les anniversaires de mariage, après les jours interdits de **Beldan**. Dans la lumière montante du printemps, favorable aux « **Noces** », les **Tud Donn** célèbrent à la fois tous les mariages de l'année, ou préparent les mariages de l'année suivante.

Parades des « **Belles** », les jeunes gens déposent un rameau d'aubépine à celle qu'ils veulent courtiser dans l'année, ou une branche d'if en signe de rupture.

Date symbolique : la nature qui renaît pousse les couples à s'unir.



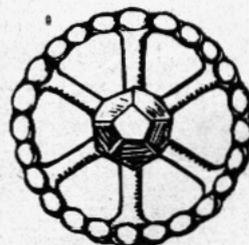
KANTOKATEIA

GWEZION, « le Bois Magique »

Fête commune à la première fonction (Druides et Ovates). Fait partie du cycle de **Noz-Hud**, **Lavar**.

C'est la fête du « bois » magique. Les Ovates invoquent les Dieux avant la Grande Nuit du Solstice d'Été (**Mezheven**), les Druides chantent les merveilles qui s'accomplissent.

Les jours désignés on pratique la divination au moyen d'une roue en bois d'if. A l'exemple de **Cuchulainn** on taille des ogams divinatoires et on consulte l'oracle du bois.



KADERVENN EPONA,

« le Sillon de Guerre d'Epona »

Fête de deuxième fonction, guerrière, réservée, sous la direction des chevaliers, aux écuyers dont l'initiation n'est pas complète. C'est le premier aspect de la fête solennelle de la grande conductrice du cheval divin, des cavales fulgurantes de **Loucetios**, « le Brillant », cavales de l'aurore-reine qui chaque jour parcourt le ciel et que jamais personne n'a pu rejoindre. **Epona** est associée dans cette fête à **Maponos-Iouantucaros** (le Grand Jeune Homme qui aime la jeunesse), dieu de la jeunesse forte et saine qui ne craint ni le feu ni le fer de l'ennemi, et on célèbre conjointement :

Andrasta, la Victorieuse,
Naria, la Courageuse,
Katubodua, la Corneille de Combat,
Aulerka, la Guerrière,
Nentos, dieu des Combats,
Kamulos, **Nodons**, **Katurix**.

Premier et deuxième degré d'initiation (cycle de **Finn**). Après le banquet rituel de la Branche Rouge, les écuyers prêtent serment de fidélité et d'obéissance, de courage et d'audace virile et calme. Ils ceindront pour la première fois, le poignard des écuyers en public et exécutent la danse du glaive à la lueur des torches, après le coucher du soleil, au son des binioux, bombardes et tambours.

Ils prient Aulerka en ces termes :

« Aulerka Vimpis est cellé qui a placé, pour la guerre cruelle, le casque d'airain sur les tresses blondes de sa chevelure. Qu'elle daigne incliner vers nous sa tête de guerrière hardie et prompte ! Qu'elle nous conduise de sa main, ardente, qu'elle éclaire notre esprit, qu'elle fortifie nos cœurs ! Déesse tutélaire de la Celtie, de tous les Celtes du Monde, morts et vivants, ô Ebona, conduis-nous sur tes chevaux bondissants, à la crinière blanche, à la crinière rouge et brûlante, vers la bataille où règnent le cliquetis des armes et le bruit de tempête de ton souffle de mort ! »



AZVEDIGEZH, « la Plénitude »

Fête de première fonction, célébrée par les druides, qui chantent un hymne à la Plénitude de l'Initié, du « Maître » accompli.



AN AZVEDIGEZ
amalyava

KENEBEN, « Jument pleine »

Fête de troisième fonction, sous son aspect de fécondité. On y célèbre un des visages de la Grande Mère.

« Elle est le pouvoir qui crée et qui détruit ; la matrice d'or d'où procèdent toutes choses et à laquelle toutes choses retournent ; la force mystérieuse qui suscite tous les désirs, toutes les passions, la Grande Magicienne, mère de celui qui a pouvoir sur les eaux primordiales Moridunon (le Château-fort de la Mer), qui dispense les pouvoirs surnaturels et les puissances magiques.

C'est cette déesse qui protège, qui féconde, qui donne à l'homme né la semence, le blé, et aide au labour fécond de la terre et des champs.

Elle a un rapport étroit avec le sol et le monde des morts, elle participe à l'omphalos celtique, cette éminence conique qui s'y symbolise à la fois, le tombeau de l'archétype et le berceau, et le réservoir d'âmes. Elle est l'image symbolique exprimant l'enchaînement continu de la mort et de la vie. »

MULLAGHMAST



OMPHALOS D'IRLANDE

MEZHEVEN-GRANNOS

« le Milieu de l'Été », Mediosamonios

Fête des trois classes, du cycle de Teutatès. C'est la fête du Solstice d'été, du Soleil de Justice, victorieux, repartant pour un nouveau cycle. C'est la fête des chevaux blancs du dieu solaire, des feux de joie, des fontaines. C'est la fête de l'Apollon celtique que les Celtes honorent sous les noms de Grannos (le Soleil), Borvo (le Bouillant), Loucetios (le Brillant). C'est la fête de Lugus Rotouertorios (Rodwerzhour, celui qui meut la Roue).



Fête de la maturité de la nature et des hommes, elle est aussi la fête du feu et de l'eau. On brûle la « Vieille », la saison morte.

Il faut cueillir les herbes de Mezheven, rattachées à Mag Tured par les 365 plantes qui poussent sur la tombe de Miach, fils de Dianceht (Deuokaptos). Cueillir un certain nombre de simples, 5 ou multiple de 5, les tremper dans une fontaine sacrée ; une partie sert au sacrifice du feu. On conserve un tison du feu de Mezheven contre l'orage, c'est-à-dire contre les « colères » du principe physique Taranis, le Tonnerre.

Les chevaux-jupons participent à Mezheven, de la même manière qu'ils ont participé à Ginivelezh. Ils protègent le feu, traversent les braises du foyer, en gage de prospérité, et se baignent dans les ruisseaux eau et feu). La danse est exécutée par les chevaliers et écuyers, autour du feu brillant. On leur offre de l'avoine et des fruits (pommes).

Le martellement du sabot du cheval exprime la vertu fécondante des cavalcades. Courses d'hommes et de chevaux, comme à Beldan et Eured Lug, l'enjeu est encore un mors de bride. Simulacre de travaux de labour. On conduit les enfants à la clairière où les mères les dépouillent de leurs vieux vêtements et les revêtent d'habits nouveaux après les avoir voué à un dieu personnel :

Epona, Lugus, Ogmios, Katurix, Deuokaptos, etc.

La fête se divise en plusieurs parties :

Prendre un bain avant le feu, se garnir la figure de boue, extraite d'une fontaine sacrée, on souffle dans des petites trompes d'argile, faites spécialement pour cette fête et que l'on brûle ensuite. Mettre chez soi à la fenêtre, la veille de la fête un récipient contenant de l'eau de fontaine qui servira pour les premières ablutions de la journée. Le soir de **Mezheven**, à minuit de préférence) on se passe de la rosée sur les yeux.

Le feu est allumé selon le rite des flambeaux et de la roue de paille.

On franchit les feux (trois exactement, couronnés d'une roue) et l'on reçoit l'aspersion des trois essences trempées dans de l'eau de fontaine.

On tire le sort. L'Ovate se servira de son dodécaèdre bouleté. On jette dans un baquet plein d'eau de l'étain fondu, les jeunes filles cherchent à deviner le métier du futur époux.

Mezheven est la fête du Soleil, mais aussi du dieu rouge : **Rudiobos-Rudianos**.

L'exaltation du cheval, dans un char ou dans une barque, l'association du dieu-cheval et du navire est constante. Le cheval soleil est fils de l'eau primordiale.



Le roulement du tonnerre doit être attribué au galop du cheval ou au bruit du char divin, les sabots d'airain résonnent comme des cymbales. Ce sont les sabots du dieu du ciel **Taranis-Sukellos**, dieu tonnerre, père des jumeaux divins : **Divanno** et **Dinomogetimarus**. Et le tonnerre est apparenté au Soleil (**Lugus**) ; l'éclair est le fouet du tonnerre, l'éclat du Soleil ; c'est un cheval blanc, associé au Soleil, qui conduit son char.

La roue de paille enflammée symbolise le tonnerre, les torches enflammées symbolisent l'éclair.

Les assistants prient d'abord le Jeune Homme qui meut la Roue, et s'expriment ainsi :

« Face à l'univers, elle a surgi, immense, elle luit, portant sa robe splendide. Si belle à voir avec ses couleurs d'or, la reine des chevaux, conductrice des jours, apparaît.

« Trainant avec elle, Belle Victorieuse, le regard des Dieux, elle guide le cheval blanc à la belle prestance. Elle s'est montrée toute parée de rayons éclatants.

« Eclaire-nous de tes plus précieux éclairs, déesse qui prolonge la vie, assigne-nous la richesse, ô sublime et puissante, et conserve-nous toujours tes faveurs.

« Voici que s'élève l'Animateur des êtres, le grand emblème ondoyant du Soleil, il va faire tourner la roue, **Lugus Rotouertorios**, toujours la même, celle que tire **Epona** et ses blancs chevaux.

Joyau doré du ciel, vaste regard, il s'élève. Loin-tain est son but, il l'atteint, il s'élève sous l'allégresse des bardes, il n'enfreint jamais la loi universelle.

« Il suit sa route où les Immortels ont frayé pour lui un passage. Le soleil levé nous souhaitons alors vous servir **Lugus Ollâtir** (Père de Tous), **Lugus Deuorix** (Roi des Dieux), par nos hommages et notre oblation. »

NOZ HUD, « la Nuit Magique »

Fête commune à la première fonction (Druides et Ovates). Elle fait partie des cycles de **Lavar** et **Gwezion**. Le Druides y chante le Solstice d'été, la Brillante Lumière du Soleil-Roi qui se prolonge dans l'Océan, entraînant la nuit sombre sur les champs fertiles. Il invite les ovates à s'associer à la célébration et à la prière à :

Ogmios-Visukios, Lugus-Sutrebos (bonne récolte), **Lugus Vidubios** (qui manie, qui frappe le bois).

EURED LUG, « les Noces de Lug », *Lugnasad*

Fête des trois classes, du cycle de **Teutatès** : elles symbolise l'union du Ciel et de la Terre ; c'est la troisième grande rituelle solaire de l'année. Les festivités durent trois jours et rappellent les deux quinzaines précédant et suivant l'anniversaire de la mort de **Talantiu (Taittiu)**, nourrice et épouse de **Lug**.



Nous y honorons le Dieu au visage de Soleil (**Grénepos (Grian-ainech)**), **Lugus**, fécondateur de la nature, source de vie matérielle, psychique et spirituelle, le dieu chtonien, nourrisson de **Talantiu**, la Terre-Mère, sa mort, celle de **Macha**, femme de **Crundchu**, mère des jumeaux d'**Emain Macha**, et la capture de **Carman**, la Vieille, qui meurt avant **Samain** ; le dieu guerrier à la longue main, **Lamavontios** ; la mort de **Macha Mongruad (Macha à la crinière rouge)**, la déesse guerrière, reine d'Irlande, épouse de **Cimbaeth le Grand**, chef de la Branche Rouge, fille d'**Aed Ruad**. Enfin et surtout le dieu des arts et des techniques, **Samildanach**, aux dons innombrables, sympolytechnicien, patron des métiers, maître de toute chose, hors classe et coiffant toutes les classes.

Tant qu'on célébrera **Lugnasad** il y aura du blé et du lait, des fruits, abondance de poisson dans les lacs et les rivières, grande prospérité domestique et grande abondance dans chaque maison, du beau temps et la paix pour les fêtes des guerriers sous les armes, des poètes qui chantent, des druides qui instruisent.

Nous pouvons fêter plus particulièrement pendant ces trois jours, les trois aspects de **Lugus** (hormis celui de fécondité, inclus dans l'aspect chtonien du nourrisson de **Talantiu**).

- 1) Aspect de combat, **Katurix**, **Belatukadrus**, **Lato-bios** (le Héros qui frappe) ;
- 2) Aspect du dieu du ciel (physique) maniant le tonnerre (**Taranis**) ;
- 3) Aspect du dieu du ciel (cosmique), le dieu sym-poltechnicien, **Lugus Samildanach**.

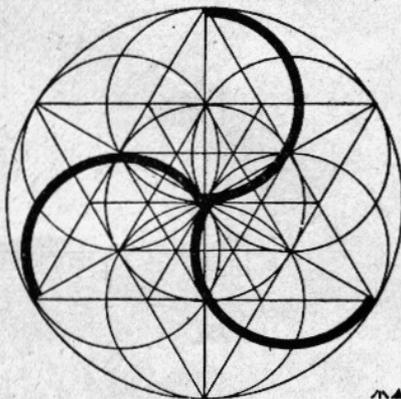


LA SCIENCE EST LA
MEILLEURE EPEE

Des réjouissances profanes peuvent accompagner les rites religieux : courses de chevaux, d'hommes, de femmes, luttes, régates, escrime, banquet, nocturne inial.

L'on pourra ramener la durée totale de la fête accomplie intégralement à trente-six heures.

On offre en sacrifice des gâteaux faits de farine, du lait, du miel, des pétales de roses, des fagotins des trois arbres, de l'hydromel ; on brûle de la résine séchée de peuplier. On initie les **Awenidi** et on y reçoit les **Mabinogion**.



AN TRI BED : GWENVED-ABRED-ANNOUN
LES TROIS MONDES : GWENVA-ABRED-ANNOUN

L'on récite cette prière :

« Salut à Toi, le plus glorieux de ceux qui sont Immortels, Etre qu'on adore sous mille noms. LVGVVS éternellement Puissant, ô Toi, Maître de la nature, ô Toi, dont les lois immuables gouvernent l'Univers.

« C'est le devoir de tout mortel de T'adresser sa prière, car c'est de Toi que nous sommes nés, et c'est Toi, qui par les Trois Cris Primitifs nous a doués de la parole, privilège que nous possédons seuls de tous les êtres qui vivent sur la Terre.

« A Toi donc nos louanges. A Toi l'éternel hommage de nos chants ; Tu tiens dans tes mains invincibles, l'instrument de ta volonté, la longue lance et la double javeline et la massue de chêne noir, car tout dans la nature frissonne à tes coups. Tu règles ainsi l'action de la Raison Universelle qui circule à travers tous les êtres et se mêle aux grands comme aux petits flambeaux du Monde.

Roi suprême de l'Univers, ton Empire s'étend sur toutes choses. Rien sur la Terre ne s'accomplit sans Toi, Dieu Bienfaisant et Terrible. »

GOUEL AR WREG, « Fête de la Femme »

Fête commune aux trois fonctions. Elles y salueront toutes les déesses et en particulier celles de leur ordre. C'est aussi la fête de la féminité confirmée.

1) **Abnoba**, **Arduinna**, **Sirona**, **Belisama**, **Sulis**, **Nemetona**, **Dana**, **Brigantia**, **Bormona**, **Rigantona**, **Litavia**, **Vindepa**, **Adaqi**, **Sequana**, **Ambia**, **Aresida**, **Dumnissa**, **Bodua**, **Erkunia**, **Nantosulta**.

2) **Epona**, **Aulerka**, **Artio**, **Andarta**, **Bodua**, **Macha**, **Rigantona**, **Catubodua**, **Andrasta**, **Nerta**, **Brittia**, **Vindepa**, **Andepa**.

3) **Bouvinda**, **Katismerta**, **Rosmerta**, **Damona**, **Atesmerta**, **Brigantia**, **Bormona**, **Macha**, **Talentiu**, **Sequana**, **Matrôna Dubra**, etc.



KENED

PEURZORN, « la Parbattre »

Fête typiquement de troisième fonction à l'aspect de fécondité, correspond à la rentrée de la moisson. Le dieu invoqué sera le patron des laboureurs **Am-baktos (Amaethon)**. L'on y consomme trois gâteaux à trois cornes, et un gâteau semblable est conservé à la maison jusqu'à **Peurzorn** de l'année suivante. Un autre est enterré au coin d'un champ où le blé sera semé (ou d'un jardin), pour la prochaine récolte.

C'est en l'esprit du blé que réside l'influence fertilisante de la moisson, et le rite traduit le désir de l'homme de se concilier les génies de la terre. L'« esprit du blé » s'est réfugié dans la dernière gerbe du champ, ou dans la dernière javelle de l'aire à dépiquer, il s'incarne dans un animal, en qui s'est identifiée ultérieurement la « Vieille ». La victime symbolique (gâteaux à coins) doit être solennellement consommée par les moissonneuses dans un repas pris en commun, pour apaiser l'esprit du grain dépossédé de ses fruits, et lui rendre le pouvoir végétatif pour la récolte future. Dans certains cas, l'on tuera le « coq de la moisson » sur l'aire à fouler le blé, à la fin du dépiquage, et il sera mangé sacramentellement à la ferme.

Symbolisme de la lumière que les enfants apporteront au moment où il ne restera plus que la coupe de la dernière lisière du champ de blé — voir clair en plein jour ! La fin des vendanges dans les régions à vigne sera également marquée par une fête rituelle.

« Voici donc nos offrandes, ô Puissances Supérieures. Acceptez-en le témoignage, si humbles qu'elles puissent paraître, comme celui de notre reconnaissance pour les bienfaits reçus. »



GUTON

Fête de recueillement et de méditation intérieure du cycle de **Dagodéuos**, au cours de laquelle les druides invoquent celui qu'on ne nomme pas, le dieu dont on ne connaît ni le genre ni la race, ni la forme, celui qui n'a ni père ni mère, ni parent ni semblable, celui qui n'a jamais été engendré et qui ne connaîtra jamais le trépas :

Guton, « celui que l'on prie »,

Uxellimon, « celui qui est très haut »,

Bitumon, « celui qui est éternel ».

On le remercie d'avoir donné, aux Celtes et à leurs dieux, aux fleuves et aux rivières, à la terre, à la mer et au ciel, le souffle de vie, **Anatla**, présent en ce moment et au **Tir na n'Og**.

KL0D AR VAMM, « la Mère »

Fête de la troisième fonction, sous son aspect de fécondité. Les **Kredennourien** y saluent la Mère sous tous ses aspects, sur tous les plans, sur le plan humain, la mère de l'homme, celle qui du berceau à la tombe, veille sur nous ; sur le plan divin, la Mère des Dieux, **Dana, Ana**, mère de l'Univers, **Dana Mâtrona**.

C'est la fête de l'Eau, des Fontaines sacrées, de la Dame de la Fontaine, de la Dame de la Forêt, de la Fontaine d'immortalité, source de jouvence.

On offre à l'Eau, fontaines, sources, ruisseaux, fleuve, la mer, des pièces de monnaie.



TIOKOBRIXTIO

TRUGAREZ-TREC'H-TREVAD

Mystère agricole du cycle de Teutatès, commun aux trois fonctions ; à cette occasion on offre à la **Matrona**, déesse fécondante et agricole, les prémices des récoltes et l'offrande finale du gutuâtre aux **Kredennourien** est un épi de blé.



AN TREVAD
E M M E L Y E V E

On salue en cette fête le dieu qui a permis l'abondance, la félicité et la victoire, **Smertrios**, ainsi que sa compagne **Rosmeria**, la Grande Pourvoyeuse. On honore enfin **Moccus** (le porc) et **Damona** (la vache), qui protègent les étables et maintiennent le troupeau sain, vigoureux et nombreux.

C'est la grande rituelle de l'année qui se termine. Les trois classes rendent grâce à la Mère Divine : remerciements des druides (**Trugarez**), qui célèbrent la victoire avec les guerriers (**Trec'h**), se réjouissent de la moisson engrangée avec les agriculteurs (**Trevad**). Les femmes y célèbrent la grâce mélancolique du déclin de l'été.



SIBENNANV
E M M E L Y E V E

« Voici les dons offerts, et notre témoignage porté devant les Dieux immortels et puissants. Puissent-ils s'associer à notre œuvre naissante et de leurs dons sacrés continuer le gage !

« Ordonnateur du Ciel, Dieu bon autant que sage, donne au druide la science et la réflexion ; au guerrier valeureux, au fier et pur champion, conserve, ô Kamulos, l'indomptable courage. »

NOZ NEVET, « la Nuit Sacrée »

Fête célébrée par les trois classes ensemble. C'est la « Nuit sacrée, consacrée », où se fera la grande réunion solennelle de clôture de la rituelle annuelle. Les gutuâtres célèbrent l'année qui se termine ils ferment le cycle comme Noz Kentañ l'a commencé. C'est la récapitulation de toutes les fêtes de l'année. On y révère tous les Dieux, toutes les Déeses, et Nemetona qui veille sur les lieux sacrés.

POELGOR AR GREDENN KELTIEK



A l'encontre de toute autre religion, notre Foi s'ouvre à la vie, conformément à nos besoins spirituels, elle nous oriente, non pas vers le renoncement, mais vers l'action, le combat. Elle est conforme à notre héritage culturel, à notre génie national ; elle n'est pas faite de contrainte, mais d'épanouissement.

« O Epona, conduis-nous sur tes chevaux bondissants, à la crinière blanche, à la crinière rouge et brillante, vers la bataille où règnent le cliquetis des armes, et le bruit de tempête de ton souffle de mort, Hevezet ! »

CIMBAETH.



L.Y. a.m.n.

KREDENN GELTIEK
Croyance Celtique
TEIR GWECH TRI
La Grande Ennéade



JE CROIS :

- 1° - Que le Grand Dieu, « Celui qu'on ne nomme pas », est
- 2° - Qu'il est à la fois Triple et Un, c'est-à-dire qu'il est multiforme dans ses Attributs ;
- 3° - Qu'il se manifeste en des émanations et hypostases accessibles à nos prières ;
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image l'un de l'autre, comprenant chacun trois plans : corporel, matériel ou grossier ; animique ou subtil ; spirituel ou informel ;
- 5° - Que l'esprit de l'homme (qu'on appelle communément « âme » est immortel et est un reflet de « Celui qu'on ne nomme pas » ;
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou Manred anime en Abred les créatures les moins différenciées ; que la conscience collective de ces dernières s'affirme et s'individualise à travers les multiples formes vivantes pour parvenir dans l'Homme à la pleine connaissance du bien et du mal avec liberté du choix ; que selon ce choix l'Homme traversera de nouvelles incarnations, qui après les épreuves qui le feront progresser lui vaudront la béatitude finale dans le cercle de Gwynfyd ;
- 7° - Que toute créature parviendra finalement au Gwynfyd après de plus ou moins nombreuses incarnations ;
- 8° - Que l'Homme acquiert la perfection par la pratique des trois Devoirs primordiaux : piété éclairée, courage indéfectible, bienveillance universelle ;
- 9° - Que les rites de la Kredenn Geltiek ont une efficacité réelle ; que la prière, et la méditation aident véritablement l'Homme à conquérir la perfection ; que l'initiation est nécessaire pour regagner la condition primordiale.



La plus grande liberté d'interprétation dans le détail est laissée aux fidèles de la **Kredenn Geltiek**, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes ci-dessus ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère par les serviteurs du Dieu fils de Dana.



NETRA NA DEN NE VIRO
OUZHIMP DA GERZHOUT
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE
NE NOUS EMPÊCHERA
DE MARCHER VERS
LE BUT !



KERMARIA

MAEN-KREIZ BRITTIA
Omphalos de Bretagne
(Kermaria)